

mai
(Montréal, arts interculturels)

BILAN
D'ACTIVITÉS
2017 /
2018

Contexte

Qui sommes-nous? En 1990, le *Regroupement pour le développement des pratiques artistiques interculturelles*, un organisme indépendant à but non lucratif, a été fondé par la *Table de concertation sur le dialogue entre les cultures*. En 1998, le *Regroupement* a fait l'acquisition d'un emplacement pour le MAI, pourvu d'un théâtre, d'une galerie, d'un espace café/salle de réunion et de deux studios de répétition. Avec l'aide de la Ville de Montréal, le MAI a officiellement ouvert ses portes en mai 1999. En 2005, le MAI a inauguré son programme d'accompagnement axé sur la création et le développement professionnel des artistes autochtones et autres artistes issus de la diversité culturelle. Depuis, le MAI a élargi la portée de son programme pour inclure les artistes handicapés, les artistes sourds, les artistes plus âgés et les artistes issus de minorités linguistiques et des communautés *LGBTQAA2S+*.

Le MAI n'est ni une institution ni un centre dirigé par les artistes. On parle souvent du MAI comme d'une *étrange bête* en raison de son modus operandi pluridimensionnel et de la particularité de son mandat. Il s'agit d'un présentateur inclusif, pluriculturel et pluridisciplinaire offrant un programme d'accompagnement axé sur les artistes qui en sera à sa 13^e année en 2018 (par l'entremise duquel le MAI agit à titre de partenaire de production tacite) et de l'instigateur d'un échange communautaire annuel et d'un programme de développement des publics appelé *Public Plus*.

Le MAI défend et soutien le développement, la création, la présentation et la promotion des arts interculturels (arts hybrides issus d'un amalgame de formes, de genres, de styles, de disciplines et de langues) destinés à des publics variés. Il propose des programmes qui stimulent le dialogue au sujet des arts interculturels, intergénérationnels, interdisciplinaires et de thèmes connexes, le tout en encourageant les échanges communautaires et interculturels qui transcendent *le sexe, la race, la classe, la capacité, l'orientation sexuelle, la religion, l'âge, la langue ou d'autres identités sectaires*, identifiées ou anonymes. En d'autres mots, le MAI est un espace où les dualités et pluralités ne font qu'un. Ultimement, le MAI aspire à ce que sa programmation et ses activités de développement des publics et d'échange communautaire favorisent l'inclusion et offrent une perspective différente du « nous ». Il souhaite être le chez-soi des artistes pour qui la communion des cultures s'avère essentielle.

L'année 2019 marquera le 20^e anniversaire du MAI. Depuis sa création en 1999, l'organisme a accueilli plus de 2 400 artistes, présenté quelque 90 expositions (toutes formes d'arts visuels), tenu près de 595 productions d'arts de la scène (avec plus de 5 800 performances individuelles) en théâtre, danse, musique et arts interdisciplinaires et reçu quelque 190 000 spectateurs. Le MAI voit ce jalon non pas comme le point

culminant de son histoire, mais plutôt comme la poursuite de son évolution. Pour l'avenir, le MAI visualise sa trajectoire de pionnier en matière d'arts spécifiques et interculturels et compte suivre les démarches futures des artistes, réagir à leurs idées et inviter le public à les accompagner dans leurs explorations. Malgré ses deux décennies d'existence, le MAI, se targue d'être un organisme en constante évolution et largement ouvert à la réflexion, au changement et au renouveau.

Le MAI sait se démarquer, et son mandat est empreint novateur. L'organisme a su se tailler une solide réputation en tant que présentateur, mentor et centre axé sur le dialogue et les échanges sur la diversité culturelle et raciale, les formes hybrides et convergentes. Le MAI agit comme un véritable leader en encourageant le dialogue permanent, non seulement sur les pratiques artistiques interculturelles, mais aussi sur l'essence même de l'art et les conditions qui favorisent sa croissance et son auto-renouvellement.

Alors que nous approchons de notre 25e anniversaire, soutenu par un nouveau plan stratégique qui sera mis en place d'ici le printemps 2019, le MAI s'est renforcé grâce à des étapes franchies, non pas vécu comme le point culminant de notre histoire, mais plutôt comme l'ultime phase de notre évolution continue. En se penchant vers l'avenir, nous allons suivre les propositions futures des artistes, en répondant à leurs idées et en invitant le public à participer à nos explorations. Il est maintenant temps que le MAI cesse de devoir se défendre, ou de se justifier. Il est à présent temps que le MAI s'appuie simplement par son histoire de plus de 20 ans).

MAI cultivate l'art / MAI grows artists.

De l'accessibilité culturelle :

Les cultures autochtones, artistes racisé.e.s / l'inclusion et l'équité

Le mandat du MAI se traduit par une véritable manifestation de la diversité. Qui mieux est, la diversité est inhérente à son mandat.

Le mandat du MAI est de développer, de présenter et de promouvoir les pratiques et les arts interculturels par l'entremise de sa programmation, de ses activités de développement des publics et de son programme d'accompagnement axé sur la carrière et la création. Il s'agit d'un espace où dualités et pluralités ne font qu'un (hybridité, transculturation, etc.), où les artistes mal desservis et sous-représentés ont leur place. Le MAI travaille à lever les obstacles systémiques auxquels sont confrontés les groupes d'artistes en ce qui a trait à l'âge, à la culture, au handicap, à l'ethnicité, au genre, à la langue, à la sexualité et à la région. Depuis sa fondation en 1999, le MAI a toujours accueilli les artistes dont les approches transcendent les *disciplines, pratiques, formes binaires et définitions définies* et il adhère aux pratiques d'inclusion et d'équité prônées par le Bureau de l'équité du Conseil des arts du Canada. Son mandat est façonné de sorte à inclure les artistes autochtones, les artistes originaires d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Amérique latine, ceux issus d'un patrimoine racial mixte, les artistes sourds, handicapés et issus des minorités de langue officielle, en plus des communautés *LGBTQAA2S+*.

Le paysage culturel montréalais, québécois et canadien évolue constamment, et il va sans dire que le MAI doit suivre la cadence. Pour imaginer l'avenir et la façon de mieux s'y adapter à mesure qu'il devient présent, le MAI doit faire preuve de perspicacité, de curiosité et d'ouverture; l'objectif ultime étant que sa programmation et ses activités de développement des publics et d'échange communautaire continuent, avec une volonté inébranlable, de favoriser l'inclusion, d'offrir une perspective différente du « nous » et d'être le chez-soi des artistes pour qui la communion des cultures s'avère essentielle. Selon nous, la diversité n'est pas une affaire de prescription ou de quota : il s'agit plutôt de communauté que de public, de processus et de production que de programmation. On peut bien se targuer de faire preuve d'ouverture, mais il s'agit avant tout de préserver l'autonomie dans ces espaces créés pour renforcer la visibilité.

Près de 100 % des artistes programmés ou des artistes qui participent au programme d'accompagnement du MAI sont autochtones, issus de la diversité raciale ou culturelle, ont un handicap ou sont sourds. Environ 50 % de ces artistes sont issus d'une minorité de langue officielle (anglophones/allophones) et entre 10 et 15 % font partie d'une communauté *LGBTQAA2S+*. Tous nos documents de marketing et d'information sont bilingues, et le mot du directeur présenté dans notre programmation annuelle est présenté en mohawk, en français, en anglais, en espagnol, en chinois et en arabe.

Mot de la direction

2017/2018

Pour la 19e saison du MAI, il avait été décidé de ne pas produire une brochure traditionnelle de saison, mais plutôt de réaliser et diffuser un simple dépliant portant les titres des œuvres et noms des artistes présentés avec les dates associées. C'était peut-être un pari risqué et pourtant, cela nous a permis d'économiser près de 10 000 \$ qui ont pu être investis ailleurs dans le budget des communications.

NB - Une version plus complète et détaillée était cependant disponible en parallèle sous une allure équivalente aux traditionnels programmes des saisons précédents, mais en format numérique, consultable directement sur notre site Web.

Pour les saisons à venir, le type de brochure et/ou de dépliant à émettre chaque saison sera décidé sur la base des compositions qui détermineront l'essence de chaque prochaine saison. Nous sommes conscients qu'il s'agit en premier lieu d'une mesure d'économie de coûts; elle devrait être mise en place spécifiquement selon le moment où elle pourrait être nécessaire.

Une autre décision quelque peu liée à la brochure de saison est que j'ai choisi, en tant que directeur, de ne pas rédiger un *mot du directeur* pour 2017/2018. Ce n'est pas parce que je n'avais rien à dire (j'ai toujours quelque chose à dire), mais je sentais plutôt le besoin de prendre le temps de me questionner et de reconsidérer le bassin vers qui je m'adressais; ce qui m'a alors mené vers une impasse.

Ce qui a précipité ce malaise, c'est qu'au cours de la dernière année, on m'a demandé de prendre la parole à de nombreuses conférences et festivals sur la question de la diversité (mais jamais de manière étonnante d'élaborer le thème connexe de l'excellence artistique en la matière). À la fin de chaque engagement, j'ai remarqué que je devenais de plus en plus frustré par le fait qu'à chaque fois je me rendais compte que discussions engendrées ne pouvaient dépasser la base simplifiée de la thématique basique face à un auditoire blanc aux regards vides : frustré par leur manque complet d'ouverture d'esprit, un manque complet de compréhension des principes fondamentaux et des défis en jeu.

En fin de compte, cette frustration a commencé à se manifester dans les présentations qui ont été faites. À un moment donné, un collègue présent a fait remarquer que la plupart du temps, un conférencier commence doucement et travaille vers une sorte de crescendo. Dans mon cas, a-t-il commenté, il n'y avait pas de crescendo et il semblait que j'étais prêt pour une bataille. Ce n'est pas exactement ainsi que je voulais me représenter en tant que directeur du MAI ni comme une personne dont la mission et la responsabilité étaient de fournir des informations et d'engager le dialogue. J'ai alors pris

du recul. Et quand on me l'a demandé de nouveau d'intervenir, j'ai commencé à céder ma place à d'autres personnes qui me semblaient plus qualifiées pour intervenir sur la thématique et/ou méritaient de mieux parler de diversité, notamment des artistes racisé-es, des personnes en situation d'handicap, celles appartenant à une communauté autochtone ou à la communauté sourde. Mon dernier engagement personnel était avec Danse sur les routes avec qui je m'étais engagé à animer un atelier de 6 heures sur la langue de la diversité en décembre 2017, suivi d'une collaboration à la production d'un guide pour ses membres sur la façon de s'engager dans le pluriculturalisme. Depuis cet atelier et pour l'instant, mon défi consiste à reconsidérer le langage utilisé pour discuter de la diversité, un langage qui ne place pas l'autre à l'extérieur d'un centre préexistant. Mes paroles reviendront, mais je dois m'assurer qu'à ce moment-là, ce seront les bonnes pour être entendues et comprises pour participer à faire changer les chose dans le bon sens.

Bilan Général

Saison 2017-2018 :

La saison 2017/2018 se décrit peut-être mieux comme si on la considérait ayant évolué dans une zone de turbulence sismique. La stabilité en matière de financement allait dans toutes sortes de directions certaines bénéfiques, d'autres moins bénéfiques.

Au MAI, nous ne tenons rien pour acquis. Nous savons que, comme toute organisation, nous ne sommes jamais à l'abri des coupures. Lorsque le retrait de subvention est décidé, c'est parce que l'organisation a été jugée délinquante pour une raison ou une autre. En outre, il est habituel que l'organisme touché en soit informé avec un préavis raisonnable – ordinairement, après l'annonce de diminution de soutien, la réduction de financement se réalise par étapes progressive sur une période de deux ou trois ans. En outre. C'est une pratique courante : transparence et mise en place d'une politique et d'un protocole complets.

Ce n'est absolument pas le cas du MAI qui a dû faire face à un retrait drastique et sans préavis d'une partie importante de son financement traditionnel et sans motif équitable. La première secousse, si vous le voulez bien recevoir le terme, s'est produite juste avant le début du nouvel exercice financier avec l'annonce que le financement du programme de mentorat long terme du MAI allait être réduit de 10 % (à la fois par Ville de Montréal et aussi le ministère de la Culture et des Communications).

À un moment donné au cours de la saison, un collègue m'a demandé si, en tant que directeur, j'avais un bon cœur, un cœur solide? La question peut effectivement se poser de manière raisonnable, dans la mesure où la saison, en ce qui a trait à gestion de l'équilibre du financement, cela se rapproche beaucoup plus à un parcours de montagnes russes des plus complexes incluant des virages serrés, des pentes abruptes et parfois des inversions. Ainsi en juin 2017, quelques jours seulement avant le début de notre nouvel exercice financier, le MAI a été avisé que son Programme d'accompagnement serait réduit de 15 000 \$ (10 % du financement total de ce programme) avec effet immédiat. Le défi a consisté à ajuster un budget déjà établi et approuvé par le Conseil d'administration et à réduire de 15 000 \$ un programme (axé sur le développement, l'accès et l'intégration des artistes sous-représentés ou mal desservis, dont plusieurs nouvellement immigrés au Québec) avec le moins d'impact sur les artistes. Le MAI a dû agir rapidement, pour ne pas envisager d'accumuler un déficit de 15,000\$ à la fin de la saison.

C'est le budget du showcase multidisciplinaire annuel du MAI (Eclectik) qui a été coupé de 23 000 \$ initial à 8 000 \$. L'édition déjà imaginée pour 2017/2018 a dû être fortement allégée.

Le MAI a consacré une importante énergie en terme humain et en temps pour organiser une levée de fonds et s'est soldée par une rentrée de 4 000 \$ de plus pour Eclectik 2018 (*Agés et Déjantés*), Événement qui devait souligner le point culminant d'un focus sur les artistes âgés, développé progressivement depuis trois ans de la part de notre organisation. Malheureusement, du fait de l'importance de la coupure, cette 11e édition d'Éclectik aura été la dernière.

La deuxième secousse est survenue à l'automne 2018, directement de la Ville de Montréal (cette baisse aura un impact sur la saison 2018/2019).

Il a été annoncé que son financement long terme (pour les opérations) devait être réduit de 25 % (soit un montant total de - 49 800 \$ sur 200 000 \$) avec comme seul motif invoqué la rémunération d'un agent de sécurité, récemment installé au Centre Strathearn, où est situé le MAI (l'immeuble appartenant à la Ville).

Cette décision (cette baisse aura un impact sur la saison 2018/2019) nous a mis dans une situation vraiment délicate avec comme conséquence une fragilisation de la structure et possible précarité en matière de stabilité d'emploi. Cependant, à force de rencontres et de nombreux appels téléphoniques, avec l'appui de la présidente du conseil d'administration Rhodnie Désir et d'Élisabeth Robichaud, la secrétaire, nous avons réussi à sécuriser notre position - en concrétisant une entente avec le Conseil des arts de Montréal pour compenser le montant total des fonds perdus - 50 200 \$; Je voudrais souligner qu'auparavant, le MAI ne pouvait obtenir de financement du CAM puisque la Ville de Montréal le finançait). Le MAI a donc réussi à obtenir 50,000\$ du CAM et ainsi, la stabilité financière a été rétablie. Bien que vraiment reconnaissant pour cette solution, cela signifie dans un contexte plus large, que le MAI doit multiplier ses demandes de subventions pour fonctionner avec un budget stationnaire, et compléter d'autres rapports et, plus important encore, doit conjuguer avec de nouvelles contraintes pour respecter un plan d'action et/ou plan culturel supplémentaire. Le MAI reçoit actuellement des fonds de six organismes différents, dont le Conseil des arts du Canada, la Ville de Montréal, le Conseil des arts et des lettres du Québec, le ministère de la Culture et des Communications, Patrimoine du Canada et le Conseil des arts de Montréal. Chaque organisme a son propre mandat et un plan culturel qui l'accompagne. Est-il réaliste pour une organisation d'arriver à satisfaire 6 missions différentes sans sacrifier les siennes, sans être tiraillée dans 6 directions différentes en essayant de satisfaire chacun des différents plans d'action? Ce qui serait peut-être plus viable serait certainement de trouver un moyen de consolider le financement provenant du Québec et de Montréal. À suivre.

En ce qui concerne la programmation : 2016-2017 a été une énorme saison avec un nombre record de productions. La saison 2017-2018 a été programmée spécifiquement pour être plus légère malgré un nombre record d'artistes qui ont reçu des appuis (financiers et autres) pour développer et présenter des œuvres au MAI en dehors de la programmation régulière du MAI - ceci en raison de revenus supplémentaires dus à une augmentation du financement par le Conseil des Arts. Ces fonds ont été immédiatement investis dans l'activité artistique.

- une refonte complète du site Web du MAI en mettant l'accent sur la clarté et sur un processus de navigation plus facile (cette nouvelle mouture a été lancée en même temps que l'ouverture officielle de saison 2018-2019 du MAI, le 15 août 2018 ;
- et un remodelage intégral, un repositionnement et une nouvelle image des programmes du MAI affiliés à l'engagement public et artistique. Cela a nécessité une analyse approfondie des programmes et des activités existants et leur classification sous le simple titre *Complices*. Parallèlement à ce changement d'image, une brochure compacte a été publiée énonçant clairement chacun de ces programmes et leur mission attachée (Alliance - anciennement connue sous le nom de programme de mentorat, La Ruche - résidences de création/recherche artistique payées et Public +).

Programmation 2017-18

Le profil de la programmation fut le suivant :

- Quatre (5) événements en arts visuels et dix (14) en arts de la scène ont été présentés au MAI. En arts de la scène : sept (12) achats de spectacles, et deux (2) co-diffusions. Dont trois (2) spectacles de théâtre (en français) ; quatre (4) en danse ; quatre (4) en musique et deux (2) en arts multidisciplinaires incluant 7 premières mondiale et 9 résidences de recherche et création. Notables étaient des partenariats avec la FTA (Laura Kramer) et avec Danse Danse (Dancers of Damelahamid).

En plus, le MAI a constitué des partenariats (appuis qui incluaient l'utilisation de la galerie ou du théâtre, de l'équipement, le partage des ressources humaines (personnel technique et de la billetterie, du bar/café, ainsi que la promotion et avec les artistes / organisés gardant 100% du billetterie) avec Festival Latin Arte, Festival Accès Asie, Festival Alterité, Playshed Theatre, Studio 303, Théâtre La Chapelle, Kym Dominique Ferguson, Mohsen El Gharbi, Sonia Bustos, Eduardo Ruiz Vergara, Jamila St. Joseph, collectif Night Truc, et Katey Wattam, Toutes ces diffusions, co-diffusions et partenariats

étaient enrichis d'une série d'activités de sensibilisation dédiées au public (Série Public +).

En ce qui concerne l'implication du MAI dans le réseautage et l'engagement communautaire (avec une optique de promotion du pluralisme culturel et en faveur des artistes racisés et des cultures autochtones), les partenaires ont été : **PRIM (Productions Réalisations Indépendantes de Montréal)**, **RQC (Regroupement du conte au Québec)**, **Black Theatre Workshop**, **Festival Latin Arte**, **Festival Accès Asie**, **Parcours Danse (DSR)**, **Reseau Accès Culture**, **Danse Cité**, **Festival Alterité**, **Université Concordia (L'université autrement : dans les cafés)**, **DAM**, **Université McGill (Social Equity and Diversity Department)**, **Québec Drama Federation**, **COCO (Le centre des organismes communautaires)**, **Fierté Montréal**, **Collectif XL**, **Festival TransAmérique**, **Danse Danse**, **Innovations en concert**, **Ex-Aequo**, **L'autre Montréal** et **100lux** – les partenariats sont essentiels pour favoriser l'accès et la participation des citoyennes et des citoyens à la vie culturelle et susciter le développement des communications étant donné que chaque partenariat rejoint une ou plusieurs communautés différentes.

Ce fut donc une année pleine de défis, mais une année réussie avec une belle programmation et des actions concrètes pour la reconnaissance et le développement professionnel et artistique en abordant la fausse représentation et la sous-représentation du pluralisme culturel sur les scènes canadiennes et dans les galeries canadiennes.

Les points suivants vous donneront une meilleure idée de toutes les activités que nous avons réalisées au cours de la saison 2017-2018, de même que nos réalisations et les difficultés encourues.

Bilan Artistique

- **ARTS VISUELS (taux d'assistance saison 2017-2018 : 144%)**

5 événements en arts visuels ont été diffusés, incluant 4 expositions dans lesquels figurent des artistes principalement de Montréal (***La forêt noire*** d'Anna Jane McIntyre, ***Âgés et Déjantés*** de Graziella Malagoni et Ralph Maingrette, ***earth.sea.sky constellations for my relations*** d'Hannah Claus et ***Phantom Stills and Vibration*** de Lara Kramer), mais aussi de Calgary et de Vancouver (***A paradigm of fusion*** de Tomoyo Ihaya et Shyra de Souza). Une série de 7 performances ont également été présentées dans le cadre de ***Phantom Stills and Vibrations***. Ce dernier projet a constitué un élément important pour la visibilité du MAI parce qu'il a été présenté en association avec le Festival TransAmériques.

La forêt noire

Anna Jane McIntyre (Montréal)

14 septembre – 14 octobre 2017

Dans *La forêt noire*, **Anna Jane McIntyre** propose une installation multimédia qui examine la mémoire et la nature humaine par l'intermédiaire d'un environnement sonore abstrait, d'une obscure forêt d'arbres imprimés et d'une cabane de chasse tout simplement surnaturelle. L'artiste invite le visiteur à errer dans ce décor enténébré sur fond de récits incomplets, de secrets, d'hommages, de croisées symboliques et de songes culturels.

Les œuvres de **McIntyre** explorent les façons dont les individus se perçoivent, créent leur identité, maintiennent et font évoluer ces définitions à travers les comportements. Un véritable amalgame évolutif et visuel des cultures et coutumes britanniques, trinitadiennes et canadiennes.

Résultat : *Anna Jane McIntyre est une artiste qui a bénéficié d'un accompagnement au cours de la saison 2014/2015 pour un soutien basé sur des projets et orienté vers son développement professionnel en tant qu'artiste. Elle s'était également adressée au MAI à plusieurs reprises pour une exposition. Bien qu'elle soit régulièrement présélectionnée, le consensus général était que ses propositions manquaient de clarté et laissaient trop de questions sans réponse. En fin de compte, cela donnait l'impression qu'elle essayait de faire trop de choses à la fois en allant dans toutes sortes de directions différentes. Il en était ainsi, jusqu'à ce qu'elle propose **La forêt noire**, une installation immersive qui imite l'acte de marcher dans une forêt et qui touchait aussi bien la dimension*

personnelle que politique par son ascendance trinitadienne. À l'aide de multiples supports médias, McIntyre évoque à travers la vue, l'ouïe et l'odorat des perspectives qui amènent le spectateur dans un voyage à la fois pédagogique et expérientiel. Un exemple parfait de convergence achevée de tous les éléments dans une période particulière de la carrière d'un artiste, qui donne lieu à un jalon.

*** La forêt noire a été sélectionnée par CAM en tournée pour 2019.**

Taux d'assistance : 80 % (exposition)

Pour les expositions, le taux d'assistance est basé sur une moyenne de 500 spectateurs par exposition, (moyenne basée sur l'assistance des 3 dernières années).

A Paradigm of Fusion

Tomoyo Ihaya (Vancouver) + Shyra De Souza (Calgary)

26 octobre – 25 novembre 2017

Deux corpus d'œuvres où les artistes y vont d'un dialogue vivant, empathique et poignant autour des notions d'exil et de protestation tout en remettant en question notre relation avec la culture de production de masse.

Dans *Eyes Water Fire*, **Tomoyo Ihaya** propose vidéos, installation en techniques mixtes et dessins à petite et grande échelles qui font écho au réconfort qu'elle apporte depuis longtemps aux miséreux réfugiés tibétains installés dans le nord de l'Inde. Native du Japon et vivant maintenant à Vancouver, Ihaya possède une maîtrise en beaux-arts (gravure) de l'Université de l'Alberta. Depuis 2005, elle a visité l'Inde plus d'une douzaine de fois et y a noué des amitiés sincères avec plusieurs membres des communautés tibétaines en exil.

Avec *Bliss Points*, sorte d'épine dorsale où fusionnent de vieux objets restaurés, l'artiste interdisciplinaire **Shyra De Souza** soumet en quelque sorte le spectateur à sa stratégie d'exacerbation mimétique. Installée à Calgary, De Souza a présenté ses œuvres en sols canadien, américain et européen. En 2016, le centre Oboro situé à Montréal a présenté *Vestigial Manoeuvres*, une installation de grande envergure entièrement composée d'objets trouvés dans les boutiques d'occasion locales.

Résultat : *Ces deux artistes ont postulé au MAI séparément avec des propositions aussi différentes que le jour et la nuit - l'un sculpteur travaillant avec de la porcelaine et l'autre travaillant avec l'impression et du dessin. Pour une raison inconnue, la tentation était grande d'exposer ces deux artistes ensemble - sans savoir si le résultat final donnerait une proposition discordante ou bien complémentaire. Notre intuition était juste et l'exposition intitulée A Paradigm of Fusion (un titre qui suggérait lui-même le processus de deux pratiques artistiques différentes) a été l'une des expositions les mieux reçues présentées par le MAI ces dernières années.*

Taux d'assistance : 85 %

Éclectik 2018 / Âgés et déjantés

Graziella Malagoni (Montréal) et Ralph Maingrette (Montréal)

19 au 27 janvier 2018

L'artiste plus âgé brille de mille feux au MAI avec **Éclectik 2018**, qui s'inspire d'*Older & Reckless*, une série de performances chorégraphiques célébrant la danse mature, produite par le MOonhORSE Dance Theatre de Toronto. *Âgés et déjantés* met en vedette des artistes de 55 ans et plus de la diversité, sensibilise le spectateur aux défis actuels et nouveaux avec lesquels doivent composer les artistes plus âgés et aborde une multitude d'enjeux comme le langage employé pour discuter de la vieillesse et la pertinence ou redondance générationnelle relative à l'art.

L'initiative se révèle foncièrement perpétuelle ; il s'agit d'un moyen de résister, de conserver ou de retrouver sa visibilité. Une véritable célébration en soi.

Résultat : *Graziella et Ralph ont tous deux bénéficié du programme d'accompagnement et d'une variété de services connexes. Tous deux sont des artistes seniors, Graziella ayant eu sa première exposition à l'âge de 76 ans et Ralph approchant l'âge de 60 ans. Éclectik a été l'occasion idéale d'offrir un espace à ces deux artistes marquant leur accompagnement au MAI et offrant une plateforme de visibilité qui n'aurait pu être offerte dans aucune galerie à Montréal. La juxtaposition d'un ensemble d'œuvres individuelles, dont la sérigraphie, la sculpture et le dessin, a donné un air de syncope et de complicité. Des œuvres matures réalisées par des artistes d'âge mûr qui méritaient d'être mis de l'avant non pas en raison de leur âge, mais en raison de la vitalité et de l'esthétique de leur pratique artistique.*

Taux d'assistance : 84 %

earth. sea. sky. constellations for my relations

Hannah Claus (Montréal)

15 février – 17 mars 2018

Dans cette exposition, Hannah Claus met en relief la relation entre divers éléments qui façonnent notre univers. L'installation « chant pour l'eau », un voile imposant et complexe composé de fils et d'images numériques, reproduit les formes d'onde d'un chant mi'kmaq. Union entre voix, eau et chant, cette oeuvre est inspirée par les principes intrinsèques des *kahion:ni*, ou ceintures wampum, dans lesquelles s'amalgament la mer et le ciel.

Artiste visuelle d'origines anglaise et *kanien'kehà:ka* (mohawk) habitant *Tiohtià:ke* (Montréal), Hannah Claus utilise dans ses installations différents processus et matériaux pour aborder les thèmes de la mémoire et de la transformation d'une perspective autochtone.

Résultat : *Il n'y a peut-être pas de meilleure façon de décrire cette exposition que de dire qu'il y a un pouvoir énorme dans la simplicité.* Claus utilise l'installation pour créer des environnements sensoriels qui parlent de mémoire et de transformation et à partir de sa double identité, Mohawk de Tyendinaga (Ontario) et canadienne d'ascendance européenne. Centrée sur le "chant pour l'eau", cette installation intégrait également de nouvelles œuvres basées sur le rôle des peuples autochtones comme les gardiens des terres et des eaux, et en particulier sur les femmes autochtones et leur rôle particulier à travers l'histoire. À la fois poétique, à la fois politique à travers un politisme imprégné de spiritualité et de positivité.

Taux d'assistance : 84 %

Phantom stills & vibrations

Lara Kramer (Montréal)

10 mai - 10 juin 2018

L'oeuvre de **Lara Kramer** met en contraste les relations brutales qu'entretiennent les peuples autochtones et la société coloniale. Dans le cadre de cette performance et installation, Kramer plonge le spectateur dans la réalité de l'ancienne Pelican Lake Indian Residential School où ont étudié trois générations de sa famille. Produite en collaboration avec Stefán Petersen, *Phantom...* explore les contrecoups résiduels des pensionnats et le traumatisme qui imprègne notre paysage.

Lara Kramer est une chorégraphe et artiste multidisciplinaire ojie-crie. Ses travaux ont été encensés par la critique, y compris *Native Girl Syndrome*, oeuvre traitant et de la victimisation des femmes autochtones et des séquelles laissées par le génocide culturel.

Résultat : *Le MAI a collaboré avec Lara Kramer à plusieurs reprises au cours des dernières années à diverses fonctions- à titre de présentatrice et, plus récemment, à titre de conservatrice de l'avant-dernière exposition Éclectik (Welcome to Indian Country). Il n'y a eu absolument aucune hésitation lorsque Lara s'est adressée au MAI au sujet de sa toute dernière création qu'elle voulait positionner comme une exposition (incluant une série de performances placées dans l'installation). Toute notion de risque a été mise de côté au profit de l'artiste et de sa pratique artistique. Lara est une artiste importante pour aborder les questions propres aux communautés autochtones et pour parler du génocide culturel. De plus, ce projet devait être présenté en association avec la FTA qui diffusait une autre nouvelle création de Lara, intitulée Windigo, avec l'idée que les deux*

organisations s'associaient dans un esprit de promotion du travail de Lara Kramer, chaque production étant indépendante l'une de l'autre. Le partenariat n'a cependant pas été exempt de controverse, la FTA ayant publié un communiqué de presse dans lequel elle déclarait à tort qu'elle diffusait la première mondiale de Phantom stills and vibrations plutôt que celle de Windigo. L'erreur est passée inaperçue par le personnel de communication du MAI pour des raisons qui restent obscures et ce n'est qu'avec l'intervention du directeur que la situation a été rectifiée et dont la gravité a été soulignée. D'une part, le travail lui-même était remarquable, la performance fascinante et intense. Le partenariat a cependant été décevant et a conduit le MAI à être très vigilant à l'avenir lorsqu'il décide de s'associer à une " machine " - ce qui fut également le cas lors d'une association avec Danse Danse.

Taux d'assistance : 82 %
Volet performance : 95%

- **ARTS DE LA SCÈNE (taux d'assistance saison 2017-2018 : 83%)**

Voilà un survol de la programmation 2017-2018 en arts de la scène, incluant 59 représentations en danse, musique, théâtre et les arts interdisciplinaires :

DANSE (4 spectacles)

En Alerte

Taoufiq Izeddiou – Anania Danses (Marrakech)

27 + 28 octobre 2017

Dans *En alerte*, oeuvre du chorégraphe marocain Taoufiq Izeddiou, la parole accapare la scène autant que le corps. Accompagné par deux musiciens (Maalam Jawad et Mathieu Gaborit), le chorégraphe fait résonner la poésie arabe contemporaine. Cette performance prend son souffle dans les mots puissants du poème *Madīh al Zill al-'Alī* (Éloge de l'ombre haute) de Mahmoud Darwich, une réflexion sur les questions existentielles écrites par le poète palestinien lors du siège de Beyrouth en 1982.

Porté par sa présence scénique singulière, le travail de Taoufiq Izeddiou se veut un cheminement spirituel au cœur même des troubles du monde actuel.

En collaboration avec le *Festival Altérité, pas à pas*.

Résultat : « *En alerte* », oeuvre du chorégraphe marocain Taoufiq Izeddiou a marqué le premier partenariat du MAI avec le Festival Altérité, et avec l'artiste proposé au MAI par Amine Azadi, directeur d'Altérité. Malgré le partenariat avec le Festival Altérité, les

représentations n'ont pas été complètes et la réaction du public mitigée; ce serait un mensonge que de dire que nous, au MAI, n'avons pas été légèrement déçus par cette présentation - l'artiste semblait fatigué (car au terme d'une assez longue tournée mondiale) et le groupe, comme nous avons pu le constater, souffrait de conflits internes. Cette lassitude s'est manifestée sur scène. Malgré cette léthargie, Taoufiq reste un artiste important du monde arabe et il est toujours rafraîchissant de voir sur scène un danseur qui détone et pousse plus loin l'idée de ce à quoi un danseur devrait ressembler (Taoufiq étant assez large en termes de poids),... une triste rareté dans le monde de la danse contemporaine. Parfois, tout ce qui représente moins de 100 % de l'énergie d'une personne lors d'un spectacle peut faire une énorme différence dans la façon dont une œuvre est reçue. Taoufiq était à son mieux à 65 %. Dommage

Taux d'assistance : 72 %

Flicker

Dancers of Damelahamid (Vancouver)

14 - 18 novembre 2017

Pièce innovante de danse multimédia, **Flicker** révèle l'univers mystique de la danse de masques des régions côtières. Alors que la lumière scintille, Flicker – référence au pic-bois – met en scène les moments où l'espace et le temps se confondent, où les danseurs masqués s'aventurent dans le monde spirituel de leurs ancêtres. Chorégraphie signée Margaret Grenier, cette 7e production se veut un trait d'union entre les traditions des Premières Nations et des formes plus actuelles.

Compagnie de danse autochtone de la Colombie-Britannique, Dancers of Damelahamid produit le festival annuel, *Coastal First Nations Dance Festival* depuis 2008. Les pièces du répertoire de la compagnie ont été présentées sur la scène nationale et internationale.

Résultat : *Les danseurs de Damelahamid basés en Colombie-Britannique ont été approchés pour la première fois par le MAI à la fin de 2016 pour présenter Flicker dans le cadre de sa saison 2017/2018 (et qui fera également une tournée à travers le Québec dans le cadre d'un effort orchestré par DSR et Made in BC). Danse Danse est intervenue après avoir entendu parler de l'intérêt du MAI, offrant de co-diffuser le travail avec le MAI. À cette époque, l'idée était encore de diffuser la pièce dans l'espace du MAI et de faire en sorte que la production soit présentée sur une période de 5 à 6 jours avec la possibilité de matinées pendant la journée pour le jeune public. Cependant, une fois que Danse Danse a commencé à jauger la capacité du MAI en termes de places, le nombre de billets potentiels qui pouvaient être vendus et le profit global par rapport au cachet, ils ont suggéré de présenter l'œuvre à Cinquième Salle (PDA). Attiré par le potentiel de visibilité, le MAI a accepté. Rétrospectivement, ce n'a peut-être pas été la meilleure des*

décisions, car la pièce a perdu dans son intimité cruciale au cours du déroulement global de l'œuvre (basée sur la narration et le récit - propulsée par la parole et le mouvement). La production a fait l'objet de plaintes non seulement à Montréal, mais partout au Québec - des plaintes concernant les cérémonies d'ouverture (à Montréal) de Kevin Deer, un aîné mohawk anglophone, qui ne s'est pas exprimé en français, des plaintes concernant la voix Hors Champs de la pièce en langue de la nation Gitksan qui n'était traduite en français, et finalement que la pièce n'était pas suffisamment contemporaine; les diffuseurs présents et le public n'arrivant pas à comprendre pourquoi elle n'était pas simplement décrite comme traditionnelle, avec la logique que si elle semble traditionnelle, alors elle doit l'être; alors qu'en fait le mandat de la compagnie est très clair: Proposer une approche contemporaine des formes et concepts traditionnels. L'ensemble de la production et de la tournée aurait pu bénéficier d'une campagne plus large de développement public et de méditation culturelle pour une sensibilisation du public (incluant les diffuseurs). Le partenariat global avec Danse Danse était professionnel et bien organisé, bien qu'à la fin du processus, le MAI s'est interrogé sur son gain de visibilité par l'expérience ou si elle avait été avalée une fois de plus par une grosse machine.

Taux d'assistance : 84 %

La Pileuse

Sarah Elola (Montréal)

24 – 26 novembre 2017

La Pileuse est une plongée aux sources mêmes de la danse et du rythme. Cet art d'entrer en communion avec les éléments au lieu de leur résister, de ne pas les subir ni les dominer ; cet art du recommencement qui magnifie même les corvées, c'est de celui-ci que *La Pileuse* s'inspire, et ce, en puisant dans une mine de mouvements, de sons et de réflexions philosophiques pour ultimement proposer une rencontre intime avec la femme africaine.

Performeuse plurielle originaire du Burkina Faso, **Elola** a teinté ses 15 premières années d'une vie africaine kaléidoscopique, à la fois rurale et urbaine, traditionnelle et contemporaine.

Résultat : Mes premiers mots une fois que Sarah avait terminé sa performance ont été de dire comment est-elle encore debout ? Il s'agit de la première chorégraphie intégrale de Sarah soutenue par un accompagnement jumelé (CAM / le MAI). C'était une pièce d'une grande physicalité dans laquelle le corps de la danseuse s'immobilisait rarement. L'énergie distribuée par l'artiste a continué à construire tout au long de la pièce un texte accompagné d'un texte parlé en Mossi (la langue la plus parlée au Burkina Faso). Le vocabulaire, la performance, le rythme incessant, la musique et l'éclairage ont contribué

à rendre cette œuvre inoubliable et, comme l'affirmait le critique du Devoir, « un artiste à surveiller ». Avec cette première pièce extraordinaire, elle a attiré l'attention de beaucoup.

Taux d'assistance : 84 %

***La Pileuse a été sélectionnée par le CAM en tournée pour 2019 et sera diffusée à Tangente dans le cadre de son édition 2019/2020, mais dans une version revue et corrigée - une condition de Tangente pour l'artiste.**

minor matter

Ligia Lewis (Berlin)

2 + 3 mars 2018

Avec *minor matter*, l'illustre danseuse et chorégraphe dominicaine **Ligia Lewis** propose une troublante constellation de métaphores portant sur la négritude au fil du temps. La pièce conjugue représentations historiques et iconiques de la danse populaire, et culmine en une mise à nue – tant des corps que de la scène. Ce sont les danseurs Jonathan Gonzalez et Tiran Willemse qui se joignent à Lewis, dans cette œuvre où se déploie une palette de musique d'époque et de genre.

Campée dans un décor où la couleur rouge désarçonne le spectateur, *minor matter* repousse les limites du questionnement de l'artiste sur le corps marqué par la société. Il s'agit de la deuxième œuvre scénique d'une trilogie amorcée en 2015 avec *Sorrow Swag*.

Résultat : *Ligia Lewis, résidant à Berlin, travaille sur une trilogie d'œuvres dont Minor Matter qui est la deuxième pièce de son courant opus. Cette œuvre était en réponse à la pièce entamée comme une réplique à Black Lives Matter, qui a finalement évolué vers une pratique physique impliquant des questions d'esthétique et d'incarnation et qui questionne l'expression du pouvoir à travers le corps, le langage et la convention théâtrale pour finalement créer de nouvelles images pour les corps noirs qui sont également célébrés. Comment laisser une marque ou une trace à travers une optique de politique identitaire? Une pièce essentielle, ne serait-ce que pour le fait qu'il est rare de voir des corps noirs sur les scènes montréalaises.*

Le spectacle a été diffusé en association avec Love-in de Toronto avec qui le MAI a pu collaborer sur le plan des prix des billets d'avion afin de réduire les coûts. La seule plainte - un membre du public qui n'avait pas été en mesure d'assister au spectacle a écrit pour dire combien il était triste que la pièce ne soit jouée que pendant seulement deux soirs - la réalité étant que souvent le coût d'une représentation supplémentaire pèse beaucoup

plus lourd que le revenu possible généré par l'ajout d'une supplémentaire, car le MAI dispose d'un espace théâtre offrant une capacité de siège limitée, ce qui empêche souvent ce choix d'option.

Taux d'assistance : 103 %

THÉÂTRE (2 spectacles)

Rendez-vous with Home

Black Theatre Workshop (Montréal)

7 – 11 mars 2018

Dans *Rendez-vous with Home* Josephine et Suzette sont envoyées à Haïti pour inhumer leur père. Se souvenant à peine de cette figure paternelle, Josephine est anxieuse. Suzette, qui n'a pour sa part jamais connu l'homme, ne voit qu'en cette mission un voyage toutes dépenses payées. Combinant tradition orale, danses haïtiennes et humour, ce périple excède les attentes des deux soeurs en imprimant en elles une nouvelle sensibilité et en varloplant les clichés.

Mise en scène par Dayane Ntibarikure, écrite et jouée par Djennie Laguerre, actrice et dramaturge torontoise née à Haïti, *Rendez-vous with Home* est présentée par Black Theatre Workshop, la plus vieille compagnie de théâtre noir du Canada.

Résultat : *Rendez-vous with Home* présenté pour la première fois au MAI en 2013, a marqué une autre collaboration avec Black Theatre Workshop. Sélectionné pour la tournée scolaire de 2018 du Black Theatre Workshop, le MAI a servi de base aux représentations nocturnes et à la tournée scolaire. Alternativement présenté en versions française et anglaise lors de son déploiement au MAI. Une œuvre solide qui a résisté à l'épreuve du temps.

Taux d'assistance : 84 %

Bâtardes

Jade et Chloé Barshee – Théâtre Everest (Montréal)

20 – 24 mars 2018

Nées d'un père tibétain et d'une mère québécoise, Chloé et Jade Barshee composent une touchante oeuvre d'autofiction en quête de leur propre identité. Conjuguant anecdotes, monologues poétiques, archives vidéographiques, *Bâtardes* vous plonge dans un univers théâtral où le réel et l'imaginaire se confondent.

Théâtre Everest est une compagnie théâtrale, mais avant tout, un projet familial des soeurs Barshee : Chloé, Fanny et Jade. Leur pratique théâtrale s'inscrit dans le contexte social tel qu'il est aujourd'hui : un Québec contemporain dans lequel différentes réalités culturelles cohabitent et s'entrecroisent.

Résultat : *Bâtardes, une autre pièce soutenue par le programme d'accompagnement du MAI a été extrêmement bien accueillie. Les critiques ont été très positives, un public en bonne inclination, et une œuvre extrêmement bien conçue et produite. Le MAI ne sait jamais à quoi s'attendre lorsqu'il présente des pièces de théâtre francophones d'artistes racialisés. Le plus souvent, elles passent inaperçues aux yeux d'une communauté qui a tendance à ne choisir que des compagnies de théâtre francophones établies - c'est du moins, ce que l'on ressent au MAI. La réaction de la communauté théâtrale anglophone est complètement différente et apprécie les productions théâtrales indépendantes présentées à l'extérieur des grands centres (Segal, Centaur).*

Le Théâtre Everest est certes une jeune compagnie et c'est leur première œuvre d'envergure, mais le vent tourne dans leur direction - je ne pense pas que nous ayons fini d'entendre parler d'eux, à condition bien sûr que cette compagnie soit reconnue au sein de sa communauté et qu'elle reçoive tout le soutien qu'elle mérite des bailleurs de fonds et autres institutions du théâtre à Montréal.

Taux d'assistance : 92 %

*** Bâtardes a été sélectionnée par CAM en tournée pour 2019 et sera en représentation également à Waterloo (Ontario) en 2019.**

MUSIQUE (5 spectacles)

Tu ne te retourneras pas

Chittakone Baccam (Montréal)

3 + 4 novembre 2017

Sous le nom de scène de Hazy Montagne Mystique, **Chittakone Baccam** livre des performances surprenantes et plonge l'auditeur dans des ambiances lunaires, méditatives et bruitistes. Avec *Tu ne te retourneras pas*, l'artiste sonore explore ses racines laotiennes et la pratique expérimentale qu'il a développées au Québec. À la faveur de distorsions, transformations et échantillonnages, la performance audiovisuelle puise dans les archives familiales : cassettes enregistrées par ses grands-parents et compilations de musique traditionnelle molam.

Cofondateur de l'étiquette *Jeunesse cosmique* Baccam est très actif sur la scène musicale expérimentale avec plus d'une centaine de productions.

Résultat : *Chittakone (artiste-son ayant bénéficié d'un accompagnement au cours de la saison 2016/2017) compose une musique d'ambiance mettant l'accent sur le ton et l'atmosphère plutôt que sur les structures ou les rythmes musicaux traditionnels. Une forme de musique instrumentale lente (les paroles sont extrêmement rares) qui utilise des motifs sonores répétitifs, mais doux et apaisants pour modifier l'espace et évoquer une atmosphère, un visuel ou une qualité. Elle est à bien des égards l'antithèse de la musique pop et n'a rien de commercial. Chittakone compose des partitions sonores pour des œuvres de danse comme pour la vidéo et le cinéma. Ce n'est certainement pas un style qui s'adapte facilement aux performances en direct ni apprécié de tous, et le plus grand défi était peut-être de trouver le meilleur moyen de présenter un tel style de musique. Rétrospectivement, une configuration de concert typique (théâtre proscenium) n'était peut-être pas la meilleure configuration pour cette diffusion. Les ventes de billets ont été léthargiques, ce qui est malheureux, car le " concert " présenté était professionnel, magnifiquement produit et original.*

Taux d'assistance : 60 %

Plateaux : Voyage du Rio de la Plata à l'Altiplano, frontières d'Amérique latine

Wapiti + Émilie Girard-Charest + Andrés Salas (Montréal)

2 + 3 février 2018

Plateaux : Voyage du Rio de la Plata à l'Altiplano... est une invitation à découvrir des musiques contemporaines issues d'Argentine et de Bolivie. De Buenos Aires à La Paz, un répertoire qui prend racine dans l'histoire de ces pays d'Amérique du Sud marquée par les dictatures et par l'héritage des peuples natifs. Un périple musical interprété par trois instrumentistes : le duo Wapiti – Geneviève Liboiron (violon) et Daniel Áñez Garcia (piano) – et Émilie Girard-Charest (violoncelle) ; un concert déambulatoire jalonné d'installations vidéographiques signées Andrés Salas.

Wapiti s'est produit notamment au *Centro Nacional de las Artes* à Mexico et, à Montréal, au festival *Montréal/ Nouvelles Musiques* de la Société de Musique Contemporaine du Québec (SMCQ).

Résultat : *Voyage du Rio de la Plata à l'Altiplano, frontières d'Amérique latine était le deuxième concert de Wapiti (Geneviève Liboiron et Daniel Áñez Garcia) présenté par le MAI. Comme la performance de Chittakone Baccam, Wapiti présente une forme de musique (musique contemporaine) qui s'adresse à un public de niche, dédié, mais peu nombreux. Et pourtant, il est important de diffuser les efforts de ces artistes, ne serait-ce que pour contrer les idées préconçues selon lesquelles les artistes de la diversité ne jouent que de la musique traditionnelle ou de la musique du monde.*

Daniel Áñez Garcia, chef de file de ce projet, a approché le MAI quelque temps à l'avance avec l'idée d'utiliser de multiples espaces au sein du MAI - la galerie aussi bien que le

*théâtre ayant conçu un concert ambulatoire dans sa nature. Il savait aussi qu'il voulait travailler avec l'artiste vidéo Andrés Salas pour rehausser la production avec la vidéo et les composants d'installation. La pièce a été présentée le long de trois stations - une dans le théâtre et deux dans la galerie, chacune occupée par un compositeur distinct. L'effet était tout à fait stupéfiant et, quels que soient les goûts musicaux, on ne pouvait nier la virtuosité des musiciens impliqués. Le MAI a été très heureux (et surpris) de l'assistance générale, et de la chance d'avoir pu collaborer avec la jeune **Innovations en concert**, qui a contribué financièrement (directement auprès des artistes) et qui a aidé à promouvoir le spectacle.*

Taux d'assistance : 90 %

Rainbow Twilight

Elysia Crampton (Sacramento)

23 février 2018

La musique d'**Elysia Crampton** constitue le point central d'une myriade d'influences exprimant la complexité de l'évolution aymara. Étant opinions politiques radicales et *queer*, son travail confère aux notions contemporaines de résistance du peuple aymara un univers sonore : un projet de « coévolution », puisant dans toutes les nuances que Donna Haraway attribua à cette expression par l'intermédiaire de Che Gossett, emblématique partisan de l'abolition des prisons.

Composé en l'honneur de la révolutionnaire Bartolina Sisa, son album *Demon City* a été qualifié « d'oeuvre magistrale » par le Rolling Stone, et le Pitchfork l'a inclus dans sa liste des 20 meilleurs albums de musique expérimentale de l'année 2016.

Résultat : *Artiste trans autochtone originaire du Pérou, Elysia Crampton est maintenant installée à la périphérie de Los Angeles. Elysia Crampton est un peu une star de l'electronica avec une assiette de fans dévoués venus du monde entier. Malgré un contrat stipulant que le spectacle ne devait pas durer moins de 45 minutes, Crampton a joué pendant 25 minutes et a passé le reste du temps à distribuer des fleurs et à se mêler à ses admirateurs. Le MAI a envoyé un courriel pour s'excuser de la brièveté du concert et s'est fait dire dans un certain nombre de « posts » en retour de : « laisser Elysia tranquille ». LE MAI a payé 50 % du contrat négocié en considérant que le contrat n'avait pas été respecté.*

Taux d'assistance : 95 %

Dynasty

Hua Li (Montréal)

13 avril 2018

Créée par Hua Li (alias Peggy Hogan), *Dynasty* est une expérience multimédia vivante qui accompagne son premier album studio du même nom. Appuyée par des projections vidéo de Tyler Reekie, *Dynasty* évoque le parcours de Hua Li et aborde des thèmes comme les amours mensongères, la dynamique du pouvoir au sein des relations familiales.

Pour exprimer pleinement sa féminité, sa sexualité et ses opinions politiques, Hogan s'est affublée du nom de guerre Hua Li en réaction aux pressions que subissent les femmes de l'univers du jazz de se modeler aux rôles traditionnels genrés. Réputée pour son hip-hop féministe, l'artiste a signé le *mixtape The Bound Feat* (2013) et l'album *Za Zhong* (2015).

Résultat : *Dynasty* était un concert de musique professionnel, raffiné et possédant les plus hautes valeurs de production : fusion électro, hip-hop/trap, sons d'atmosphères, projections visuelles dynamiques et sujets variés entremêlant le politique et le personnel dans une perspective féministe. Il est rare de voir une jeune artiste s'attaquer à une première production majeure avec une telle confiance et d'avoir une vision très claire de la direction qu'elle veut prendre. Hua Li est intéressée à obtenir un succès commercial, en particulier en essayant de percer le marché américain avec une concentration sur les villes de New York et Los Angeles. Elle comprend très bien le fonctionnement de l'industrie et s'est entourée d'une solide équipe de collaborateurs artistiques ainsi que d'une équipe de marketing intelligente pour l'aider à y parvenir. D'un jour à l'autre, je m'attends à entendre dire qu'elle a fait exactement cela - une percée.

Taux d'assistance : 99%

Elle's Black Space Mission: An Afrodiasporic Odyssey

Ellise Barbara (Montreal)

20 + 21 avril 2018

Ellise Barbara (Elle) souhaite créer un « espace noir » dénudé de toute racialisation physique ou mentale. Tandis que ses œuvres précédentes fusionnent synthé, pop, R&B et funk, sa nouvelle formation, appelé à juste titre *Black Space*, met uniquement en vedette des musiciens de descendance africaine subsaharienne. *Black Space* nous ramène à l'époque de l'afrofuturisme, un mouvement enclenché par Sun Ra dans les années 1950 mêlant culture noire et thèmes futuristes ou de science-fiction.

La musique de Barbara puise dans son expérience *queer* de transgenre de couleur. Depuis huit ans, elle compose, enregistre et se produit en tournée. Elle signe plusieurs albums originaux, dont *Sexe Machin / Sex Machine* (Fixture Records).

Résultat : Elle est une compositrice et chanteuse Noire Trans que le MAI a découverte à La Chapelle, dans une œuvre du PME. Dès qu'on lui a offert un spectacle au MAI, elle a su qu'elle voulait présenter autre chose qu'un simple concert de musique et c'est ainsi qu'est née **Elle's Black Space Mission: An Afrodiasporic Odyssey**. Ce qu'elle savait, c'est qu'elle voulait créer une œuvre performative, multidisciplinaire et guidée par un thème (en l'occurrence l'afrofuturisme, une esthétique culturelle qui combine science-fiction, histoire et fantaisie pour explorer l'expérience africaine diasporique et qui vise à relier ceux de la diaspora noire à leur héritage oublié africain). Plusieurs fois au MAI, nous avons rencontré des artistes aux grandes idées, mais pas toujours avec une infrastructure ni des fonds suffisants pour soutenir la réalisation de leur œuvre. Cela met un stress à la fois sur l'artiste principal, ses collaborateurs et sur l'équipe du MAI. Les artistes sont attirés par le terme multidisciplinarité et se sentent obligés d'ajouter autant de disciplines que possible au lieu d'en choisir moins et de travailler avec eux d'une manière gérable. Heureusement, ici, tous les éléments se sont réunis, la diffusion de la pièce a été largement couverte dans les médias et les deux soirées ont été jouées à **guichet fermé** (et au-delà). Le rêve d'Elle était d'être soutenue par le programme d'accompagnement du MAI et a été, nous en sommes convaincus, une expérience d'apprentissage précieuse pour elle en ce qui concerne ses projets futurs et les éléments nécessaires pour envelopper pleinement des visions à plus grande échelle. Elle travaille maintenant avec un agent pour faire tourner cette oeuvre aux États-Unis.

Taux d'assistance : 105%

INTERDISCIPLINAIRE (2 spectacles)

Room 2048

Hong Kong Exile (Vancouver)

6 + 7 octobre 2017

Créée par la compagnie multidisciplinaire Hong Kong Exile, *Room 2048* superpose lumière numérique, brouillard et musique pop pompeuse dans un examen des réalités sociopolitiques de la diaspora cantonaise. Perte, nostalgie et désir ; le projet nous rappelle les œuvres marquantes du cinéaste hongkongais Wong Kar Wai.

Hong Kong Exile détonne par son esthétique numérique criarde et saisissante, son sarcasme et son penchant pour la politique culturelle. Le titre fait référence à l'année 2048, année où Hong Kong rejoindra le giron de la Chine continentale. *Room 2048* fait office de suite spirituelle à la production *NINEEIGHT* présentée en 2014 par la compagnie.

Résultat : La réaction du public à cette pièce de la compagnie Hong Kong Exile s'est polarisée en deux catégories marquées - ceux qui ont adoré la pièce et ceux qui ne l'ont pas aimée. Il ne semblait pas y avoir de terrain d'entente. Très stylistique avec une esthétique de film noir (et basé principalement sur le film « 2046 », un drame romantique de Hong Kong écrit en 2004 et réalisé par Won Kar-wai). Une œuvre interdisciplinaire en partie théâtrale, en partie dansante et en partie multimédia. L'utilisation de l'imagerie visuelle (projections) était extraordinaire et d'une parfaite précision. C'est le type de pièce (hautement technologique) qui se développe à grande échelle à Vancouver et beaucoup moins à Montréal, surtout auprès des petites compagnies. Malgré la réaction mitigée du public, il n'en reste pas moins que cette production cristallise un temps fort de la saison en ce qui concerne la forme, la proposition (on traite de la prise de contrôle complète de Hong Kong par la Chine en 2048), et les performances individuelles de 2 danseurs sont incroyablement exécutées.

Taux d'assistance : 99%

the aisha of is

Aisha Sasha John (Toronto)

27 + 28 avril 2018

Chorégraphe, interprète, membre du collectif WIVES, **Aisha Sasha John** est une créatrice engagée et prolifique. Proposé en première mondiale en 2017, au prestigieux Whitney Museum of American Art, le solo *The Aisha of Oz* est présenté en ces termes par sa conceptrice : « *Je ne sais pas comment exprimer physiquement la colère. (...) Une performance de feu. D'eau et de feu. Et de terre.* »

Rituel alchimique et extatique qui fait de l'interprète le vaisseau des mots, du mouvement et du souffle, *The Aisha of Oz* transmute le sentiment de rage pour mieux le transformer en lumière, en ouverture. John est également l'auteure des recueils de poésie *I have to live* et de *THOU*.

Résultat : Poésie, mouvement et arts médiatiques sont les trois principaux éléments de cette nouvelle création présentée d'abord à New York, puis retravaillée pour sa première montréalaise, après avoir bénéficié de deux résidences au MAI. Elle a depuis été présentée à Toronto. C'était une œuvre considérée par beaucoup comme difficile, certains membres de l'auditoire ayant l'impression que l'interprète était agressif et pourtant désengagé. D'autres membres de l'auditoire ont cependant pensé que c'était le meilleur spectacle de la saison précisément parce que l'interprète était présent et a tenté de réorienter un dialogue avec les membres de l'auditoire et de déconstruire la relation entre eux et l'interprète. En tout cas, Aisha Sasha John est une poète, danseuse et chorégraphe incroyablement forte, dont les œuvres sont dépouillées de leurs habituelles conventions de beauté et politesse - spontanées et apparemment non répétées - et

surtout, un acte d'attention profonde au soi physique, au positionnement du corps noir dans le monde et sur la scène.

Un défi du meilleur genre.

Taux d'assistance : 82%

MULTIDISCIPLINAIRE : Événement annuel

Éclectik 2018

Âgés et déjantés

19 + 20 janvier 2018

L'artiste plus âgé brille de mille feux au MAI avec **Éclectik 2018**, qui s'inspire d'*Older & Reckless*, une série de performances chorégraphiques célébrant la danse mature, produite par le MOonhORsE Dance Theatre de Toronto. *Âgés et déjantés* met en vedette des artistes de 55 ans et plus de la diversité, sensibilise le spectateur aux défis actuels et nouveaux avec lesquels doivent composer les artistes plus âgés et aborde une multitude d'enjeux comme le langage employé pour discuter de la vieillesse et la pertinence ou redondance générationnelle relative à l'art.

L'initiative se révèle foncièrement perpétuelle ; il s'agit d'un moyen de résister, de conserver ou de retrouver sa visibilité. Une véritable célébration en soi.

Résultat : *Âgés et déjantés a été conçu pour honorer les artistes de 55 ans et plus, pratiquant dans toutes les disciplines. Les artistes Janet Lumb, Heather Mah, David Rose, Jacqueline Van de Geer, Mikio Owaki, Yvon Dubé et Shahrzad Arshadi (ainsi que les artistes visuels Ralph Maingrette et Grazielle Malagoni) étaient présents.*

Deux de ces artistes, Heather Mah et David Rose, n'avaient pas joué ou créé depuis des années et ont été tirés d'une sorte de semi-retraite.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le volet Âgés et déjantés comportait à la fois un volet en arts visuels et un volet en arts de la scène. L'exposition a connu un grand succès en ce qui concerne l'œuvre des deux artistes qui ont cohabité de façon symbiotique et dont les œuvres se sont complétées (voir plus haut).

Cependant, la section des arts de la scène a souffert d'une inégalité et d'une difficulté à créer un rythme cohérent d'une œuvre à l'autre, principalement en raison du mélange des disciplines, des styles et des niveaux de pertinence (certaines œuvres ne se prêtent simplement pas à un format qui va vers une présentation en style cabaret).

De plus, le budget d'Éclectik a été considérablement réduit (d'un peu moins de 50 %). Cette baisse a influé dans une certaine mesure sur le nombre d'artistes qui pouvaient être engagés et sur la valeur globale des productions finales. Est-ce que cela restera dans l'histoire comme le meilleur Éclectik de tous les temps ? Probablement pas. Fera-t-elle date dans l'histoire pour son dévouement envers les artistes plus âgés ? Définitivement. Et bien sûr pour le fait qu'il s'agissait de la dernière d'une initiative annuelle qui est née il y a plus de dix ans.

Taux d'assistance : 101%

CRÉATIONS EN RÉSIDENCE - La Ruche (2 spectacles)

wrk n prgrss

PlayShed (Montréal)

8 + 9 décembre 2017

Vitrine multidisciplinaire offrant aux jeunes créateurs une tribune d'expression, *WRK N PRGRSS* regroupera une douzaine de propositions scéniques. Projecteurs sur le processus de création, performances expérimentales, peinture en direct et exploration de rituels, un showcase remuant signé par PlayShed, une compagnie réputée pour son théâtre désinhibé. En 2015, PlayShed s'est illustré avec la représentation de *Cock* – une comédie noire de Mike Bartlett portant sur la confusion sexuelle –, un succès critique et public sans précédent pour cette première production théâtrale !

Fondée par les artistes Birdie Gregor, Jimmy Blais et Olivier Lamarche, cette compagnie se distingue pour traiter de sujets hors-norme dans une perspective humaniste.

Résultat : *L'objectif de La Ruche ne sous-tend aucun résultat attendu. Les artistes sont libres de faire ce qu'ils souhaitent avec leur temps et avec l'espace (en l'occurrence le théâtre du MAI, ou un autre espace si disponible). Aucune obligation au chapitre de ce qu'il y a à produire ou à présenter. Carte blanche. Liberté totale*

Playshed a bénéficié d'une résidence de longue durée en studio et d'un accès aux espaces du théâtre et du café pour réaliser ce projet - l'idée étant d'offrir des ateliers aux jeunes créateurs afin créer de nouvelles pièces et de leur offrir une plateforme pour présenter ces œuvres. Le mélange des disciplines et des styles de présentation (de la fabrication de meubles à de la peinture vivante, en passant par la musique, le théâtre et la danse, ainsi que leur disposition au sein des deux espaces était problématique et laissait une vision peu claire de l'organisation générale de l'événement. Le taux de fréquentation a été très faible, une expérience ambulatoire très décevante.

Taux d'assistance : 38 %

El Silencio de las Cosas Presentes

Eduardo Ruiz Vergara (Montréal)

6 + 7 avril 2018

Danse performative axée sur le partage polysensoriel de l'intime, *El Silencio de las Cosas Presentes* apporte une réflexion sur la sensation haptique et la douleur. Corps traversés par ses histoires personnelles et ses mémoires, déplacement de la perception et étrangeté corporelle modulent le corps des interprètes – **Eduardo Ruiz Vergara**, Sophie Levasseur et Marie Mougeolle. Appuyée par un paysage sonore immersif – Nathan Giroux – *El Silencio...* évoque un chant polyphonique à la fois déconcertant et familier.

Chorégraphe, interprète et enseignant, Ruiz Vergara signe une vingtaine de créations depuis 2001. Son projet doctoral à l'UQAM porte sur la « poétique corporelle et le monde du sensible ».

Résultat : *Eduardo Ruiz Vergara est un artiste avec lequel le MAI a collaboré à de nombreuses reprises, la première fois lors de la saison 2014-2015 où le MAI a présenté Yeux de Cères, créé en collaboration avec Ilya Krouglikov. Il s'agissait de ses débuts à Montréal après avoir récemment immigré de Bogota.*

Eduardo a utilisé La Ruche comme plateforme pour produire et présenter sa thèse de maîtrise à l'UQUAM. C'était un événement qui s'est déroulé sur trois heures et qui a mélangé rituel et danse avec l'idée que les membres du public pouvaient aller et venir tout au long du déroulement de la pièce. Une utilisation exceptionnelle de l'espace, une compréhension rarissime de l'art durable comme forme, une vision singulière et un jugement sûr dans le choix de ses collaborateurs du domaine des créatifs.

Taux d'assistance : 79 %.

** El Silencio de las Cosas Presentes a été sélectionné par Danse Cité pour faire partie de sa saison 2018/2019 (sera présenté à La Chapelle).*

C) CENTRE DE DÉVELOPPEMENT

- **Accompagnement et mentorat**

Il est impossible de souligner la contribution qu'apporte le MAI aux arts sans d'abord parler de son programme d'accompagnement. Le programme est probablement le seul

du genre au Canada et passe souvent inaperçu lorsqu'on parle du MAI en tant qu'entité. Mis sur pied en 2005, ce programme était au départ conçu pour aider les artistes nouvellement arrivés à Montréal à s'intégrer à la communauté artistique, à naviguer à travers les systèmes auxquels ils n'étaient pas forcément familiarisés. Au fil du temps, ce programme s'est quelque peu transformé, conservant toutefois ses principes fondamentaux : agir comme complice et favoriser le développement de carrière et de projets.

En 2017-2018, le Programme d'accompagnement a reçu 10.5% de demandes de moins (80), comparé à l'année précédente, notamment en raison des changements survenus au sein du poste durant la période de l'appel à projets. La réception de 177 dossiers au cours des deux dernières saisons démontre encore une fois l'importance du Programme pour le milieu artistique montréalais et plus spécifiquement pour les artistes de la diversité.

En tout, pour l'année 2017-2018 le MAI a accompagné 10 artistes à moyen et à long terme. Parmi ces artistes, 5 ont reçu un appui à long terme et 5 ont reçu un appui à moyen terme. À ce jour, 6 artistes ont terminé leur accompagnement. Les dossiers restants seront complétés entre l'automne 2018 et l'hiver 2019.

Demandes de soutien reçues : 73

Artistes sélectionnés (long et moyen terme) : 10

Artistes sélectionnés (appuis ponctuels) : 18

Parmi ceux-ci :

Long terme – Audrey-Anne Bouchard (arts interdisciplinaires, pratiques des artistes handicapé-es)

Long terme – Daphne Boyer (arts visuels)

Long terme – Elle / Ellise Barbara (musique)

Long terme – Luca Patuelli (danse)

Long terme – Stella Jetté (musique)

Long terme – Hadi Jamali (arts visuels)

Moyen terme – Théâtre Everest (théâtre)

Moyen terme – Katey Wattam (théâtre)

Moyen terme – Ligia Borges (théâtre)

Moyen terme – Gabriel Dharmoo (arts interdisciplinaires)

Le MAI a choisi d'accompagner 8 artistes avec des appuis ponctuels en 2017-2018. La réception d'une bourse du Conseil des arts du Canada en janvier 2018 nous a permis d'accueillir 6 autres artistes, totalisant 14 appuis ponctuels.

Graziela Malagoni (arts visuels)
Mounia Chadi (théâtre)
wyisya (arts interdisciplinaires)
Alexandra Templier (musique)
Philippe Battikha (nouveau média, arts sonores)
Chelsea Chen (danse)
Black Theatre Workshop (théâtre)
Sibyl Graham (danse)
Maritza Grégoire (arts interdisciplinaires)
Azalia Kaviani (arts visuels, pratiques des artistes handicapé-es)
Citlali Trevino (danse)
Be Heintzman Hope (danse, arts interdisciplinaires)
Kym Dominique Ferguson (spoken word, théâtre)
Hanako Hoshimi-Caines (danse)

Le programme d'accompagnement constitue l'un des premiers mécanismes par lequel le MAI exerce un impact direct sur les plans individuel, organisationnel et communautaire. C'est dans cette optique que le MAI peut véritablement agir en tant que leader, définir des stratégies, prendre des mesures spécifiques ou proposer des services concrets de sorte à étendre son influence, à se positionner comme un terreau fertile pour la recherche et la réflexion et comme un endroit propice au dialogue et à la création de liens, à accroître la sensibilisation, à renforcer l'appréciation des arts interculturels et à stimuler les gestes et les changements positifs.

Ces efforts visent tous à exercer un impact sur les artistes individuels, sur leurs pratiques artistiques et sur leur développement professionnel, et à générer des retombées pour le public, les organismes culturels et la collectivité, et ce, sur plusieurs plans. Plus précisément, ce soutien, ce partage des ressources et cette mise à disposition d'un endroit destiné aux artistes et aux activités artistiques et communautaires profitent aussi au MAI, à son dynamisme, à sa viabilité et à sa position au sein du milieu culturel montréalais.

Cette année, et pour la sixième fois, nous avons offert le toujours très populaire *Atelier d'écriture de demande de subvention Vivacité*, séance pratique qui fournit aux artistes des conseils en matière de rédaction et de formulation de demandes et de présentations de matériel de soutien approprié.

Le MAI est de plus rentré dans sa quatrième année de partenariat avec le CAM (Conseil des arts de Montréal), partenariat qui offre des services supplémentaires aux danseurs sélectionnés par l'intermédiaire du programme de service d'accompagnement du MAI. Ces services comprennent 100 heures dans les studios du CAM, 60 heures avec un œil extérieur, et une contribution pouvant aller jusqu'à 5 000 \$ pour les coûts de production. Le récipiendaire de la bonification du CAM de l'année 2017/2018 est l'artiste **Luca Lazylegz Patuelli**.

De plus, le MAI a intégré son partenariat de longue date avec PRIM dans ce programme et le RCQ (Regroupement du conte au Québec) en tant que troisième partenaire et a récemment ajouté Black Theatre Workshop (programme de mentorat et leur Industry showcase) en tant que quatrième partenaire de cet ensemble. Dans le cadre de son Plan d'action pour le programme d'accompagnement, le MAI a identifié d'autres organisations avec lesquelles les partenariats seraient importants - notamment la galerie articule, Festival ZH, OFFTA, et Playwrights » Workshop Montréal (PWM).

Il est également important de souligner l'accent particulier sur les artistes plus âgés de la diversité qui a débuté en 2014/2015 (*L'Autre Relève*) et qui a continué jusqu'au 2016/2017 a culminé en 2017 avec *Éclectik* (âgés et déjantés).

- **Appui/Résidences**

Nous avons continué à offrir des résidences de court et long terme à plusieurs artistes diffusés tout au long de la saison. Au cours de la saison 2017-2018, 7 artistes/compagnies présentés dans le cadre des arts de la scène se sont vus accorder des résidences dans le théâtre (environ 5 à 10 jours chacune) De plus, les artistes présentés dans le cadre du spectacle *Éclectik* 2017 ont également obtenu une résidence (court terme) pour créer leur pièce.

Il y a eu au total en résidence 54 artistes/compagnies (studios) à qui ont été attribués des blocs de 35 à 90 heures au total en 2017/2018 pour la recherche, la création et les répétitions culminant à un total de 1883 heures et une valeur estimée de 41 000 \$. Les résidences en studios ont été sélectionnées sur une période continue tout au long de chaque saison, comme le sont les commandites offertes à des organismes qui souhaitent utiliser les espaces du café ou de la galerie gratuitement ou à un tarif réduit pour leur projet.

Nous avons également fourni deux résidences (**La Ruche**) de 2 semaines chaque à Playshed Theatre et à Eduardo Ruiz Vergaro qui ont utilisé le temps et l'espace comme laboratoire pour développer de nouvelles pièces.

En outre, les résidences ont été offertes tout au long de la saison dans les studios avec pour objectif spécifique d'aider les artistes dans leurs processus de création et de production, en particulier les artistes et les compagnies sans soutien financier important. Au cours de la période 2017-2018, 53 artistes ont reçu des résidences en studio pour un total de 1883 heures. Dix autres artistes, compagnies et organismes (festivals) ont été accueillis par le MAI et diffusés au MAI (en dehors de sa programmation régulière) et ont alors reçu un soutien technique, administratif et en production, ainsi qu'un accès au guichet du MAI. Ils ont également reçu 100 % de leurs recettes au guichet. Il s'agit du Festival Latin Arte, du Festival Accès Asie, du Festival Alterité, de Mohsen El Gharbi, de Jamila St. Joseph, de MoonCow Productions, du

Collectif Night Truc, de Sonia Bustos, de Kym Dominique Ferguson et du Black Theatre Workshop.

D) PARTENAIRES

- **LES ARRONDISSEMENTS**

2017/2018 a été une année importante pour le développement d'un partenariat avec Accès Culture dans le but précis de créer une « vie après la mort » des œuvres créées au MAI et d'assurer la visibilité des artistes engagés dans le MAI, en s'assurant avant tout que des diffuseurs assistent aux présentations des artistes de Montréal diffusées au MAI, en créant des liens avec les diffuseurs individuels, en reliant des artistes spécifiques à ces diffuseurs et en s'assurant une vie pour l'œuvre après la première. Une idée actuellement à l'étude est d'organiser chaque année un 5 à 7 au MAI réunissant des artistes engagés par le biais du MAI et les diffuseurs du réseau Accès Culture, partie réseautage/partie session d'information. Plus tard, il serait avantageux d'ajouter des diffuseurs des régions via Danse sur les routes et pour cette opportunité, le MAI examinerait la possibilité de faire une demande de subvention pour le programme du Conseil des arts du Canada : Innovation et développement du secteur/Appuyer la pratique artistique.

Une autre possibilité serait que le MAI sollicite les différents arrondissements qui ont un appel à projets, en particulier pour des pièces ou des projets qui sont destinés à des espaces publics. Le MAI a toujours rêvé de diffuser une version extérieure d'Éclectik dans un parc, dans une rue ou même dans une ruelle. Malgré le fait qu'Éclectik n'existe plus, il reste de la place pour la poursuite de cette idée, sous une forme ou une autre, mais dans le contexte d'une plateforme de visibilité pour les artistes encadrés ou diffusés par le MAI. L'appel de l'arrondissement Plateau Montréal (avec lequel deux membres de l'équipe du MAI sont déjà impliqués par l'implication de deux comités différents) a manifesté un intérêt particulier.

Dans le cadre du CAM en tournée, aucune tournée n'a été active durant la saison 2017-2018, mais quatre demandes ont été soumises en octobre 2017. Il s'agissait de Ricardo Lamour (musique/rap), Mafane (conte), Claudia Bernal (installation/performance) et Claudia Chan Tak (danse).

Sur les 4, seule Claudia Chan Tak a reçu une réponse négative. Le projet de Claudia Bernal a été reporté à l'année suivante, la candidature de Ricardo Lamour fut jugée irrecevable et mise en attente jusqu'à ce que le CAM révise ses critères pour inclure la chanson (par ex. le rap), alors que Mafane a obtenu une tournée à la fin de l'été 2018.

Cinq artistes ayant été diffusés au MAI pendant la saison 2017/2018 ou soutenus par le programme d'accompagnement soumettront leur candidature pour l'édition 2018/2019 de CAM en tournée. Il s'agit de Théâtre Everest, Ricardo Lamour (maintenant admissible), Sarah Elola (danse), Chittakone Baccam (musique) et Anna Jane McIntyre (installation).

- **Nos paires**

Nous avons continué de développer des partenariats avec divers organismes pour assurer une meilleure visibilité des activités diffusées au MAI, pour rejoindre un public plus large ou une clientèle communautaire spécifique et de *favoriser l'accès et la participation des citoyennes et des citoyens à la vie culturelle et de susciter le développement des communications.*

En ce qui concerne l'implication du MAI dans le réseautage et l'engagement communautaire (avec une optique de promotion du pluralisme culturel et en faveur des artistes racisés et des cultures autochtones), les partenaires pour la saison 2017-2018 furent les suivants :

PRIM (Productions Réalisations Indépendantes de Montréal), RQC (Regroupement du conte au Québec), Black Theatre Workshop, Festival Latin Arte, Festival Accès Asie, Parcours Danse (DSR), Réseau Accès Culture, Danse Cité, Festival Alterité, Université Concordia (L'université autrement : dans les cafés), DAM, Université McGill (Social Equity and Diversity Department), Québec Drama Federation, COCo (Le centre des organismes communautaires), Fierté Montréal, Collectif XL, Festival TransAmérique, Danse Danse, Innovations en concert, Ex-Aequo, L'autre Montréal et 100lux – les partenariats sont essentiels pour favoriser l'accès et la participation des citoyennes et des citoyens à la vie culturelle et susciter le développement des communications étant donné que chaque partenariat rejoint une ou plusieurs communautés différentes. Ces partenariats ainsi que leurs incidences s'avèrent essentiels ; chacun d'entre eux étant étroitement lié à une ou plusieurs communautés.

E) BILAN PROMOTIONNEL ET D'ÉLARGISSEMENTS DU PUBLIC

Comme le MAI est un diffuseur pluridisciplinaire, pluriculturel, le public est déjà très mixte. À tout le moins, l'objectif du MAI est de maintenir cette diversification, et bien sûr de la diversifier davantage.

Au cours des 8 dernières années, le MAI a apporté un certain nombre de changements manifeste en ce qui concerne les stratégies de communication, de mise en marché et de développement, mais le changement le plus significatif apporté (et le plus récent) concernait le montant des fonds alloués au marketing (et en particulier à la visibilité) - la raison étant que toute campagne marketing devait être partagée entre 2 axes : un qui avait à cœur le mandat du MAI et l'autre la programmation.

Au cours des trois dernières années, le budget global des communications a presque doublé, passant de 72,230\$ à 135,505\$. C'est un objectif à long terme pour le MAI, sachant que la visibilité s'accompagne d'un prix... et d'un prix assez élevé. Après des années à se demander pourquoi le MAI était resté dans l'ombre pour tant de membres potentiels de l'auditoire, il est devenu clair que le budget des communications devait être augmenté, si l'on voulait avoir un impact. En conséquence, la portée et l'ampleur de ce que nous pouvions envisager sont devenues une réalité et non plus un objectif éphémère.

L'autre changement important a été la restructuration du poste de coordonnateur des communications en un poste de responsable de tous les aspects des stratégies de communication du MAI en matière de marketing, de publicité et de relations publiques. Quelqu'un qui devait être capable d'établir une marque d'entreprise et de maintenir l'image de la marque dans les secteurs privé et public, et surtout de créer des stratégies de communication. Au fil des ans, le poste de coordonnateur a été dépouillé de

nombreuses responsabilités, notamment celles qui touchaient les médias sociaux, parce que certaines tâches importantes n'étaient pas accomplies... L'ancienne coordinatrice (Christine Roy) s'est presque entièrement concentrée sur les relations publiques au détriment des autres aspects plus importants.

En fin de compte, le MAI a restructuré/renommé le poste en « chef des communications », gérant à la fois les structures d'accueil déjà en place, mais aussi tout en menant une vision et une reconnaissance des besoins spécifiques du MAI en termes de visibilité et de la manière de satisfaire ces besoins. Le MAI d'il y a 8 ans n'est certainement plus le MAI d'aujourd'hui, comme la manière dont les communications sont conduites aujourd'hui. Les deux ont considérablement évolué.

Sur l'aspect des communications, il est primordial que le MAI reste vigilant, observe et reste à niveau sur la reconnaissance des tendances qui affecteront la façon dont une organisation peut rendre publique et disséminer ses informations (dans diverses langues et à l'intérieur des diverses communautés culturelles). Le MAI a expérimenté de nombreux procédés au cours des 6 années passées. Les résultats font non seulement augmenter les taux d'audience, mais génère aussi d'intérêt des médias pour l'organisation, un intérêt qui reste activement engagé.

- **Public Plus 17/18**

En matière **d'élargissement du public et d'activités de relations publiques**, le MAI a poursuivi sa série d'activités **Public +**, offertes en tandem avec les performances et les expositions et dont l'objectif est de tisser des liens entre les artistes et les différents publics. Cette série comprenait des ateliers, des discussions en groupe, des visionnements, des lectures publiques, des conférences, des matinées familiales, des discussions post-présentation avec les artistes, des répétitions publiques et des séances de rétroaction liées au processus créatif des œuvres en cours.

Public +, une série d'activités offertes par le MAI parallèlement à ses expositions et spectacles, se veut une manière d'aborder l'inconcevable, d'éclairer notre compréhension et d'articuler nos opinions. Essentiellement, la série a été créée pour stimuler la réflexion et tisser des liens entre les artistes et le public au moyen d'échanges et de dialogues.

Public Plus a été une série entièrement investie par ce mandat. Dans le but de créer des liens entre les artistes et le public, le MAI a proposé cette dynamique série d'activités qui a mis de l'avant expositions et performances. On y retrouvait notamment des activités élaborées en collaboration avec des partenaires et dont l'objectif était de soutenir les projets des artistes accompagnés par le MAI ou les projets d'artistes indépendants qui cadraient avec la mission de l'organisme. Public Plus a tenté de creuser des idées, de s'interroger sur les enjeux soulevés par les événements d'actualité

qui se produisaient à l'échelle mondiale et par ceux qui émanaient directement de la société dans toute son universalité, de susciter discussions et débats, de sensibiliser le monde et de provoquer des changements sur le plan social. Au menu : discussions post-performance avec animateurs invités, ateliers, visites de studios et d'artistes, clinique de rédaction de demandes de subvention annuelle du MAI, tables rondes, conversations, sessions d'information et occasions de réseautage (un partenariat majeur pour 2017-2018 a été L'université autrement : dans les cafés - Université Concordia avec laquelle le MAI a collaboré à 5 occasions distinctes).

Public Plus a servi de lieu d'échange et de moyen d'examiner une liste infinie de préoccupations sociales, politiques et culturelles. Voilà une occasion de partager, d'interagir, de débattre et de discuter. Public Plus nous a permis, en cette quinzième année du XXI^e siècle, de saisir le sens de la vie, lequel nécessitait toujours un brin de réflexion.

La série **Public Plus**, qui a grossi exponentiellement et qui est devenue une partie importante de la programmation, ne peut plus simplement se définir comme une niche d'activités connexes à une exposition ou un spectacle. Elle a su créer un autre niveau de programmation complémentaire, qui a pris de plus en plus d'importance en ce qui concerne le développement du public. Il est passionnant de voir que cette série s'est développée autant, une réalité qui a aidé une fois de plus le MAI à se distinguer d'autres diffuseurs basés à Montréal.

En plus des activités régulières, visant à tisser des liens, l'édition 2017-2018 de **Public Plus** s'est penchée sur des thématiques précises et sur différents aspects qui s'y rapportaient. L'exploration s'est faite dans le cadre d'une gamme de forums dont l'objectif a été de lutter contre la marginalisation en plus d'offrir un espace aux « marginalisés ».

Ainsi, en plus des activités régulières diffusées dans le cadre de sa saison 2017-2018 comme les discussions d'après-spectacle, les ateliers et les visites guidées d'expositions, le MAI a présenté (non planifié) une importante conférence sur l'appropriation culturelle (avec son partenaire COCo (Le centre des organismes communautaires). Pour faire une très longue histoire courte - COCo a contacté le MAI au sujet d'une œuvre qui était diffusée dans le cadre d'une collecte de fonds de Dance Cité, soutenue par le MAI (SOUK) et qui devait être diffusée dans les bureaux de COCo (l'essence de la collecte de fonds étant de placer les pièces à diffuser à l'intérieur de l'édifice Stathearn). Le spectacle mettait en scène deux artistes blancs, le visage peint en blanc, avec des lèvres rouges, portant des perruques de style « Geisha », l'un portant une fausse robe traditionnelle de l'Asie orientale (« Yellow face »). Un acteur a fait semblant d'être muet et l'autre artiste a « interprété » le scénario dans une langue inventée imitant le japonais. La pièce s'est terminée par la mise en scène d'un suicide hara-kiri après que la

femme muette ait été abandonnée par son amant. La pièce a été jugée offensante. L'une des critiques formulées à l'égard de cette performance était qu'elle utilisait une appropriation culturelle - l'appropriation culturelle implique des personnes appartenant à un groupe dominant qui exploitent des éléments culturels de groupes moins privilégiés, en déformant généralement leur signification et leur importance. Cependant, ce n'est là qu'un aspect des raisons pour lesquelles nous avons trouvé cette performance troublante. Elle a également joué un rôle dans un système plus large de violence raciale à l'égard des peuples d'Asie de l'Est, et plus particulièrement des femmes d'Asie de l'Est, qui ont été dénigrées et ridiculisées.

Après discussion entre le MAI et COCo, il a été décidé que COCo retirerait la diffusion de la performance de son espace de bureau, et le MAI a fait savoir à Danse Cité qu'elle ne permettrait pas que cette pièce soit diffusée dans un espace associé au MAI (café, galerie, théâtre, etc.). Le conseil d'administration du MAI a également réagi à la controverse générale en publiant un communiqué de presse sur le refus de soutenir toute pratique usant d'une appropriation culturelle sous toutes ses formes. Par la suite, il a également été décidé que le MAI organiserait une conférence sur le sujet lui-même - prenant la direction et comblant un vide qu'aucune autre organisation ne semblait disposée à combler.

À la mi-novembre, a donc été organisé, avec l'appui de COCo, un panel bilingue sur l'appropriation culturelle et autres formes de racisme systémique dans les arts et la culture. Le panel était « complet » des semaines à l'avance, et nous avons donc organisé une diffusion vidéo en direct de l'événement. Cette vidéo a maintenant été visionnée plus de 9 000 fois et contient de puissantes présentations du Dr Philip Howard (Ph.D., professeur adjoint, Éducation sociale, Université McGill), Guy Sioui Durand (Huron-Wendat - sociologue, critique d'art et conservateur), Marilou Craft (consultant en dramaturgie, auteur et travailleur culturel), Kama La Mackerel (conteuse, animatrice en arts communautaires et artiste multidisciplinaire) et Angie Cheng (artiste et chorégraphe). La discussion a été animée par Rhodnie Désir (chorégraphe, médiateur culturel et président du conseil d'administration du MAI), avec un mot d'ouverture de Parker Mah (COCo).

F) BILAN ADMINISTRATIF

- **Équipe**

Liste du personnel 2017-2018 au 31 juillet 2018

Michael Toppings, Directeur artistique et général

Philip Richard-Authier, Directeur technique

Claudia Parent, Coordinatrice des productions

Pablo Rodriguez, Responsable du programme d'accompagnement

Sarah Munero, Coordinatrice des activités

Christine Roy, *Coordinatrice des communications* (fin du mandat)

Richard Houle, Assistant directeur technique

Bassirou Mjbodi, Comptable

Briauna James (Coordinatrice La Foire, contrat)

Quatre stagiaires se sont joints au MAI durant la saison 2017-2018 (en communications et production). L'un de ces stagiaires, Jean Grunewald, a aidé le MAI à lancer sa première collecte de fonds en financement participatif. Sa connaissance de la planification et de l'exécution fut essentielle.

En ce qui concerne l'équipe, deux changements méritent d'être soulignés. Grâce à l'augmentation du financement du Conseil des Arts du Canada, le MAI a pu créer un nouveau poste directement lié à l'accueil et au service à la clientèle. Ce poste (**Responsable de l'accueil, billetterie, et des studios**) a été créé dans le but d'éliminer l'obligation d'embaucher et de remplacer un préposé à la billetterie tous les six mois grâce à une subvention d'Emploi Québec, ce qui nécessitait une formation constante des nouveaux contrats aidés (soit dit en passant, le MAI a décidé de continuer à collaborer avec Emploi Québec en embauchant deux fois par année une personne pour l'aider au guichet ainsi qu'aux médias sociaux).

Pour la majeure partie de la saison, l'équipe du MAI est restée stable, mais, comme mentionné précédemment, 1 départ notable s'est produit vers la fin de saison : Christine Roy, coordinatrice des communications a quitté son poste après 7 ans au MAI. Il s'agissait d'un changement difficile, mais sain avec l'objectif d'avoir maintenant en place quelqu'un qui non seulement coordonnerait les communications, mais qui apporterait également une vision pour améliorer la visibilité du MAI et ainsi que le développement des auditoires.

Le MAI pourrait aisément utiliser deux à trois autres employés - développement public, communications (assistant) et administration. Ces besoins ont été pris en compte et le MAI tentera d'obtenir du financement supplémentaire pour au moins deux postes à temps partiel une fois qu'il aura présenté une nouvelle demande au Conseil des arts du Canada à l'automne 2019 (essentiellement, le MAI n'a aucun autre organisme de

financement vers qui se tourner pour ce type de besoin, avant de pouvoir se tourner sérieusement vers le financement privé, direction réellement ajustée comme un objectif clé et essentiel, et une fois que le statut de bienfaisance sera obtenu au palier fédéral). Les deux positions mentionnées ci-dessus sont critiques, le soutien à Pablo Rodriguez qui s'occupe actuellement de Complices, qui comprend la série Public +, dans laquelle se trouve la majeure partie des activités de médiation culturelle. En ce qui concerne l'administration, le MAI n'a actuellement aucun soutien administratif en place et le directeur assume toutes ces responsabilités, l'objectif étant d'avoir un jour au moins un codirecteur général en place, dont l'objectif ferait partie du plan de relève à venir.

En préparation de l'AGA du MAI et de la saison 2018/2019, plusieurs membres du conseil ont annoncé qu'ils quitteraient le conseil pour diverses raisons (sabbatique professionnelle, nouveaux projets, manque de temps, fin du mandat, etc.). Il s'agit notamment de.. : Lynne Cooper, Janet Lumb, Élisabeth Robichaud, Mike Payette et Eldiclei Ribeiro da Silva.

Il s'agit de pertes importantes, surtout dans le cas de Janet Lumb, qui était membre du conseil d'administration depuis 2003. Cependant, le conseil d'administration s'est engagé à recruter de nouveaux membres pour participer à l'AGA 2018. Il s'agit de Mabel Gonzalez, Michael Simkin, Manuel Mathieu et Himmat Shinhat. Au moment de l'AGA de 2018, deux autres membres restaient à identifier. Cet exercice se fera au cours du premier semestre 2019, avec la possibilité de lancer un appel aux 2 membres restants dont les profils correspondent le mieux au MAI et à ses besoins spécifiques en ce moment.

Gestion – Objectifs 2017/2018

Conseil d'administration et travail corporatif

- Commencer le travail sur un nouveau plan stratégique. À ce jour, un comité a été créé, comprenant Himmat Shinhat (secrétaire), Mabel Gonzalez (trésorier), Manuel Mathieu (administrateur) et le directeur général Michael Toppings. Jusqu'ici, MAI a parlé avec deux consultants potentiels, tous deux extrêmement occupés. Nous sommes déterminés à prendre notre temps non seulement pour choisir le bon consultant pour nous assister dans cet exercice, mais également pour réfléchir correctement aux objectifs futurs et à notre positionnement global au sein de la communauté artistique de Montréal, du Québec et du Canada. La date limite absolue est le 1er août 2019 (si cela prend aussi longtemps). Le MAI prendra le temps nécessaire pour trouver le partenaire idéal pour aider l'organisation à concevoir un plan d'analyse clairement articulé, applicable, et pertinent des années 2019 à au moins 2023.

- Le conseil d'administration a amorcé le processus d'élaboration d'une trousse d'outils à l'intention des futurs membres du CA comprenant une entente (qui décrira les règlements administratifs propres du CA, la durée du mandat, le nombre de réunions par année, absences consécutives, etc.). Cette trousse contient également un code d'éthique, une clause de confidentialité et un énoncé de valeurs qui représente le conseil dans son ensemble.
- Le plan de succession des 2 cadres de l'organisme - le directeur général et artistique, et le directeur technique : Les deux plans de relève demeurent à l'état d'ébauche, bien que celui concernant le directeur général et artistique soit beaucoup plus complexe et nécessitera beaucoup de réflexion. Les questions actuellement à l'étude sont de savoir si ces deux rôles distincts devraient être séparés, si le rôle de directeur artistique devrait être basé sur un nouveau modèle de *leadership*, par exemple (on entend beaucoup parler de la notion de *squatting* où la direction artistique est assurée à court terme en alternance tous les 2 ou 3 ans. Pour que cela se produise, il faut toutefois qu'une infrastructure extrêmement solide soit en place pour assurer stabilité et des transitions relativement harmonieuses d'un engagement à l'autre (ce qui souligne également l'importance de séparer le rôle de directeur général de celui artistique).
- Le plan concernant le directeur technique prévoit suffisamment de temps entre l'avis de départ et l'embauche d'un nouveau directeur pour assurer une transition en douceur. L'autre considération est d'avoir une échelle de salaire compétitive qui attirera des candidats avec de l'expérience (nous estimons cet élément quasi accompli ou très proche d'être finalisé).
- Le nouveau site Web a été dévoilé le 15 août dans le cadre du lancement de la programmation 2018/2019 du MAI. Le processus (avec la participation du Conseil) s'est déroulé sans trop de difficultés et, bien qu'il ait coûté un peu plus cher que prévu, c'est exactement ce que nous avons escompté - une navigation cohérente, des catégories clairement divisées, une convivialité accrue et un contenu pertinent. Nous croyons qu'il s'agit de la combinaison parfaite de l'imagerie visuelle et du contenu basé sur l'information.
- La planification du 20e anniversaire du MAI comme un compte à rebours jusqu'à son 25e en 2024 - à ce jour, une activité est prévue pour mai 2019 pour coïncider avec la clôture de la série de spectacles *Prendre Place*.

- Le statut d'organisme de bienfaisance a été officiellement demandé et le MAI attend maintenant d'être informé de la décision (attendue début du printemps 2019). Cela aura et doit avoir un impact sur la manière dont le MAI aborde la question du financement privé.
- Contribuer à un réaménagement de la structure actuelle du personnel devant être mise en œuvre avant la fin de 2018 (y compris une refonte continue des niveaux actuels de salariat). Grâce à l'augmentation du financement du Conseil des Arts du Canada, le MAI a été en mesure d'augmenter les salaires de tous les employés et d'ajouter un nouveau poste (**Responsable de l'accueil, billetterie, et des studios**). Le MAI a également été en mesure d'identifier trois secteurs qui demeurent mal desservis- le développement public et la médiation culturelle, l'administration et les communications.

F) BILAN BUDGÉTAIRE

- **Revenus**

L'année a pu se qualifier de positive en termes de revenus, en particulier pour les revenus autonomes qui incluent les locations (café, théâtre, studios) et la billetterie, avec une augmentation globale de 25 %. Notre objectif était de continuer à augmenter les revenus autonomes, avec l'objectif de récolter un minimum de 150 000 \$. Nous avons maintenant dépassé cet objectif (ayant atteint 178 176 \$ pour la saison 2017/2018). Il est temps de se fixer un nouvel objectif.

- **Revenus des subventions**

- Subvention d'inter-arts du Conseil des Arts du Canada : 315 000 \$
- Le protocole avec la Ville de Montréal : 200 000 \$
- MCCQ/Ville de Montréal pour l'accompagnement et le mentorat : 135 000 \$
- Maintien de la subvention annuelle du Patrimoine canadien – Présentation des arts Canada : 30 000 \$;
- Subvention annuelle du Conseil des arts et des lettres du Québec – 61 269 \$
- Continuation des partenariats avec Emploi Québec/poste d'assistant technique : 7 621 \$

Subventions aux projets :

- Conseil des arts du Canada : 11 500 \$
- Conseil des arts et des lettres du Québec : 16 887 \$
- Conseil des arts de Montréal : 50 000 \$

- **Revenus autonomes**

- Spectacles : 51 487 \$
- Location des locaux : 68 611 \$
- Exploitation du bar/café : 15 550 \$
- Échanges de services (commandites) : 27 894 \$
- Donations et autres revenus : 14 632 \$

- **Dépenses**

Le MAI a terminé sa saison 2017-2018 avec un surplus de 46 588 \$ dû en partie au fait qu'elle a reçu du financement du Conseil des Arts du Canada à mi-parcours de sa saison - avec une augmentation substantielle. En raison du calendrier, un certain nombre de projets prévus pour 2017-2018 ont été reportés à 2018-2019. Malgré l'injection de fonds dans les résidences de création, le soutien accru à la programmation auxiliaire, le nouveau site Web, l'achat d'équipement pour les productions théâtrales, etc. Cependant, le MAI avait décidé de travailler avec une nouvelle vérificatrice pour sa

saison 2017-2018 (HHL, S.E.N.C.), ce qui s'est finalement avéré positif puisque cette dernière a remarqué un certain nombre d'irrégularités qualifiées de négligence et de paresse de la part du dernier vérificateur, et qui ont finalement affecté les résultats généraux des états financiers (2018). Le surplus accumulé s'élève maintenant à 92 689 \$ et environ la moitié de cette somme est réinvesti dans la programmation artistique du MAI de 2018-2019.

De solides résultats concrets et durables. Étapes qui demandent d'être mieux identifiées, conçues, développées et implantées pas à pas avec des buts critiques et réalistes ainsi que soigneusement déterminés.

G) ORIENTATIONS 2018 – 2019/et l'avenir

- **Mises, défis et enjeux**

La saison 2018-2019 marque le 20e anniversaire du MAI (avril 2019) : c'est une grande saison - comme 2016-2017, et contrairement à 2017-2018 (qui était beaucoup plus mince). 32 productions (incluant des expositions, des spectacles et un certain nombre de projets spéciaux) sont prévues. Elle a été conçue pour marquer le 20e anniversaire du MAI (la programmation comme outil de *marketing*) et parce que le MAI disposait d'un excédent de fonds grâce au financement du Conseil des Arts du Canada, reçu à la mi-saison précédente. On y retrouve un beau mélange d'artistes provenant de Montréal, Toronto, Vancouver, Los Angeles, New York, Philadelphie, Londres, Paris, Mexico et Vienne.

La programmation est et continuera d'être déterminée par le biais de différents processus : les artistes et les compagnies sélectionnés dans le cadre de l'appel de projets annuel du MAI, les artistes et les compagnies avec qui le MAI a entamé un dialogue au fil du temps, les artistes dont les recherches et la création sont soutenues par le MAI (comme ceux qui ont participé au programme d'accompagnement), les artistes ou les compagnies en tournée programmés en partenariat avec d'autres diffuseurs de la province ou du pays et finalement les artistes et les compagnies invités par la direction. Il importe de noter que le MAI dispose de peu de fonds alloués à la prospection. Des efforts sont certes déployés pour s'informer au sujet de ce qui se fait à l'extérieur de Montréal, mais la réalité fait en sorte que la recherche et la prospection représentent en grande partie une expérience par procuration. Néanmoins, la recherche d'artistes potentiels est devenue une partie essentielle du processus de programmation, à l'instar des consultations menées avec d'autres présentateurs des quatre coins du monde et dont les mandats s'apparentent au nôtre. Une fois la programmation en place, on tente de trouver un fil conducteur (thématique, sujet) pour préparer notre série Public + (qui est maintenant, en raison d'un changement d'image de marque, l'une des six composantes des programmes d'engagement artistique et public du MAI qui s'inscrivent dans la catégorie des *Complices*).

Le thème de la saison 2018/2019 s'articule autour de la citation *Jusqu'où s'étend ton amour ?* qui se veut un défi pour le public et la communauté artistique de suivre tout engagement envers les pratiques inclusives en assistant aux spectacles d'artistes racisés et autochtones... en disant : *il faut que les actions doivent suivre les paroles*. Un impératif déguisé dans une chanson des Bee Gees.

PROGRAMMATION 2018/2019

- **ARTS VISUELS**

Khadija Baker (Montréal)

Birds Crossing Borders

13 septembre – 13 octobre

Naghmeh Sharifi (Montréal)

To Live As An Organ Within Oneself

17 novembre – 15 décembre

Zoe Chan/Commissaire (Vancouver)

Artistes/Tonia Di Risio + Kirsten Leenaars + Caroline Monnet + Alana Riley + Karen Tam

Le je et le nous

31 janvier – 2 mars

(en partenariat avec Vidéographe)

Marigold Santos (Montréal)

MALAGINTO

23 mars – 20 avril

Hea Kim (Montréal)

Vomiting Flowers

30 mai – 29 juin

- **ARTS DE LA SCÈNE**

DANSE (7 spectacles)

Zab Maboungou, Compagnie Nyata Nyata (Montréal)

Affaires Internes/Wamunzo

23 – 24 novembre

D.B. Clarke

17 au 21 septembre

En association avec Université Concordia

Arash and Aryo Khakpour/The Biting School (Vancouver)

Cain & Abel

7 – 8 décembre

Alexandra Spicey Landé (Montréal)

In-Ward

16 – 20 janvier

Résidence I : 27 au 31 août

Résidence II : 7 – 11 janvier

Luca Patuelli & Roya the Destroyer (Montréal/Melbourne)

Royalazyness

8 – 10 février

Résidence : 28 janvier – 1er février

Conférence - *Et si on réimaginait le monde*

Naishi Wang (Toronto)

Taking Breath

15, 16 février

Angie Cheng, Winnie Ho et Chi Long (Montréal)

Seeds cast afar from our roots

2 – 4 mai

Résidence : 22 – 26 avril

Hanako Hoshimi-Caines, Elisa Harkins & Zoe Poluch (Montréal, Vienne)

Radio III

6 – 8 juin

Résidence : 27 – 31 mai

THÉÂTRE (4 spectacles)

Teesri Duniya Theatre (Montréal)

Birthmark

31 octobre – 18 novembre

Sophie Gee (Montréal)

Lévrier

29 novembre - 2 décembre

Résidence : 19 – 23 novembre

Ulfet Sevdi (Montréal)

Numbers increase as we count

27, 28 février & 1, 2 mars

Résidence : 18 – 22 février

Scapegoat Theatre (Montréal)

Yev

14 – 24 mars

Résidence : 4 -8 mars

MUSIQUE (2 spectacles)

Mich Cota (Montréal)

Wàsakozi

24, 25, 26 janvier

Madame Ghandi (Los Angeles)

The Future Is Female

29, 30 mars

SPOKEN WORD (2 spectacles)

Donna-Michelle St. Bernard/(Toronto)

The Sound of The Beast

1 – 14 octobre

En association avec **Black Theatre Workshop**

Mitchelous Touchie (Vancouver) et invitées

The Mixolos Mitchtape Live at Mai

5 avril

INTERDISCIPLINAIRE (11 spectacles)

Blackartempowerment (un concept de Rhodnie Désir)

12 au 27 avril

Jaamil Olawale Kosoko (New York)

Séancers

Malik Naashad Sharpe (London)

\$elfie\$

Kapwani Kiwanga (Paris)

AFROGALACTICA: A brief history of the future

Jumatatu Poe (New York)
Terrestrial

Selina Thompson
Race Cards

Prendre Place/Taking place Performance Series
15-18 mai

Tania El Khoury
As Far As My Fingertips Take me

Santiago Tamayo Soler
Exilium

Yunuen Rhi
Neuter ality

Noemi Lakmaier
Undress/Re-Dress

Keijaun Thomas
My Last American Dollar: Round 1. Tricking and Flipping Coins: Making Dollars Hit, Round 2. Black Angels in the Infield: Dripping Faggot Sweat, Round 3. Whatchu Gonna Do: Marvelous like Marva

Carlos Maria Romera
Muy Serio

Bryan Campbell
MARVELOUS

CRÉATIONS EN RÉSIDENCE/rémunéré - La Ruche (4 productions)

Ulfet Sevdi (Montréal)
Théâtre
Numbers increase as we count

Angie Cheng, Winnie Ho et Chi Long (Montréal)

Interdisciplinaire

Seeds cast afar from our roots

Hanako Hoshimi-Caines, Elisa Harkins & Zoe Poluch (Montréal, Vienne, Miami)

Danse

Radio III

Jumatatu Poe (New York)

Interdisciplinaire

Terrestrial

Parmi les artistes programmés, trois d'entre eux bénéficient actuellement du programme d'accompagnement du MAI : Mich Cota, Luca 'Lazylegz' Patuelli et Hanako Hoshimi-Caines tandis que quatre artistes ont déjà bénéficié d'un soutien antérieur via le même programme (Khadija Baker, Sophie Gee, Alexandra Spicey Landé et Naghmeh Sharifi).

Dix des artistes et compagnies présentés en 2018-2019 seront accueillis en résidence au MAI avant leur première. Il s'agit de *Zab Maboungou/Compagnie Nyata Nyata*, *Sophie Gee*, *Alexandra « Spicey » Landé*, *Mich Cota*, *Luca « Lazylegz » Patuelli* et *Roya the Destroya*, *Ülfet Sevdî*, *Scapegoat Theatre*, *jumatatu m. poe* (international co-production), *Angie Cheng*, *Winnie Ho* et *Chi Long* et *Hanako Hoshimi-Caines*, *Zoë Poluch* et *Elisa Harkins*.

Une résidence donne généralement un accès sans frais à un espace, à une équipe technique et à de l'équipement, et ce, 35 heures par semaine pour un maximum de 2 semaines.

Le MAI accueillera en outre quatre projets à l'occasion d'un projet intitulé La Ruche – sorte de résidence/laboratoire à long terme inaugurée en 2014 et conçue pour développer des projets de recherche novateurs visant à tester les limites et découvrir des façons créatives de partager des connaissances avec différents publics et collaborateurs. Il est important de noter que ces résidences sont maintenant rémunérées - (9 000 \$ pour chaque production), ce qui positionne finalement le MAI comme coproducteur. En 2017/2018, nous avons invité les artistes *Ülfet Sevdî*, *Scapegoat Theatre*, *jumatatu m. poe* (coproduction internationale), *Angie Cheng*, *Winnie Ho*, *Chi Long* et *Hanako Hoshimi-Caines*, *Zoë Poluch*, *Elisa Harkins*.

ENGAGEMENT PUBLIC ET ARTISTIQUE/COMPLICES

Enfin, sur le plan des efforts de développement des publics et en plus de présenter des discussions post-performance pour chaque œuvre à l'affiche et d'animer des visites guidées des expositions, et des ateliers, le MAI ira de l'avant avec trois projets importants :

- **La Foire** - La saison 2018/2019 s'amorcera avec un projet pilote : essentiellement un marché ou une vitrine semblable à celui de Cinars ou de Rideau, destiné aux artistes sous-représentés et conçu dans une optique d'inclusion. Cette initiative a reçu le soutien financier du Bureau de l'équité (par l'intermédiaire du programme Cultivate). L'idée est de créer un marché faisant la promotion des productions de danse, de théâtre, de musique et d'arts multidisciplinaires et des œuvres visuelles d'artistes aux pratiques interculturelles et mettant en vedette les artistes autochtones, les artistes canadiens d'origine africaine, asiatique, moyen-orientale, latino-américaine ou issus d'un patrimoine racial mixte et les artistes sourds ou handicapés. Ce rassemblement tiendra lieu de vitrine sur les arts de la diversité et de lieu de rencontre unique pour les artistes, les présentateurs, les producteurs, les agents pour ne nommer que ceux-là. Le calendrier provisoire des événements comprendrait des présentations dans une variété de disciplines : danse, théâtre, arts visuels et multidisciplinaires et musique. *La Foire* serait un environnement propice aux négociations entre producteurs et présentateurs et aux discussions et échanges entre artistes, le tout sur fond d'ateliers, de conférences, de séances de présentation de projets, de performances et d'expositions. L'objectif est de promouvoir les compagnies et artistes* montréalais issus de la diversité raciale et culturelle et – point le plus important – de fournir aux artistes de disciplines variées toute l'information nécessaire en matière de *marketing* : autopromotion, développement de tournée, etc. Pour ce projet, le MAI souhaiterait entre autres collaborer avec le Réseau Accès Culture, Danse sur les routes du Québec, DAM, pour ne nommer que trois des partenaires potentiels.
- **Et si on réinventait le monde ? Un forum sur les pratiques des artistes sourds et handicapés** (du 4 au 10 février, présenter en lien avec *Creatures* de Luca Lazylegz Patuelli et Roya the Destroya)) se veut une étude des approches les plus radicales en matière de représentation du handicap mises de l'avant par les artistes contemporains. Par l'entremise de spectacles, d'ateliers et de discussions, participants et spectateurs amorceront des dialogues créatifs tout en laissant place aux enjeux relatifs aux pratiques artistiques des personnes sourdes, en situation d'handicap ou aux prises avec des problèmes de santé mentale. *Qui étaient précisément les gens imaginés par John Lennon lors de l'écriture des paroles de « 'imagine all the people »' en 1971, au plus creux de la guerre du Vietnam. Son message de paix était certes louable, mais en ce 21e siècle, des généralisations aussi*

larges, telles que « les gens », ne peuvent plus passer sans un examen approfondi et un questionnement. Qui exactement est imaginé, qui est inclus, qui a accès et qui prend les décisions ?

Artistes, chorégraphes, auteurs et militants Audrey-Anne Bouchard, France Geoffroy, Véro Leduc et Luca Lazylegz Patuelli partagent leurs expériences vécues. Modératrice : Salima Punjani.

- Mis sur pied par Rhodnie Désir, **BlackArtenPowerement : : I see, I speak, I move** est un événement qui met en relief les enjeux relatifs à l'engagement social, les mouvements de résistance et de défense des droits civils et les réalités auxquelles se trouvent confrontées les communautés noires de Montréal. Pendant trois jours, les artistes, chercheurs, universitaires, commissaires et coordonnateurs s'entretiendront sur de nombreux sujets comme la *contemporanéité*, les *barrières systémiques*, le racisme, la décolonisation, etc. dans une optique de coercition et d'élévation des dialogues. Au menu : performances, discussions, ateliers et laboratoires.

Il y aura aussi un atelier tout au long de la saison avec l'artiste Kay Noele qui proposera des ateliers de création de cartes sur textile qui s'inspireront de quatre des cinq expositions en arts visuels présentées au MAI.

Finalement, la saison 2018/2019 marquera aussi la seconde édition de *Prendre Place*, une série performative mise au point comme moyen de faire le pont entre la programmation du MAI au chapitre des arts visuels et de la scène et ses espaces subséquents. À l'heure actuelle, les artistes que nous prévoyons présenter à l'occasion de cette deuxième édition sont Carlos Maria Romero, Yunuen Rhi, Kejaun Thomas, Bryan Campbell, Noemi Lakmaier, Santiago Tamayo Soler, et Tania El Khoury.

La programmation pour 2019/2020 est en cours de finalisation. Comme 2017-2018 elle sera plus dépouillée, ce qui semble être le modèle qui a émergé au cours des trois dernières années - une saison substantielle et expansive suivie d'une saison qui est plus épurée et concise, avant un nouveau cycle plus riche la première année.

Au final, la programmation prévue pour le prochain cycle de trois ans et jusqu'à la 25e anniversaire en 2024 s'arrime directement avec le mandat du MAI : elle définit ce dernier et lui permet de se démarquer des autres – une organisation interculturelle, pluriculturelle, pluridisciplinaire, axée sur l'équité, l'inclusion, la communauté, la diversité de pensée et les modernités alternatives.

H) CONCLUSION

La constance joue un facteur principal dans la capacité du MAI à entreprendre les activités qu'il a proposées. Sa santé financière est bonne et son organisation bien gérée. Le personnel est resté stable au cours des dernières années comme son Conseil d'administration. Le niveau des frais administratifs est gardé bas. La plus grande partie du financement est consacrée au paiement des coûts artistiques adaptés pour de la présentation, les communications et aux programmes de mentorat. Le MAI possède une connaissance propre de ses forces et faiblesses organisationnelles et c'est elle qui le propulse vers le renouvellement et la croissance. En gros, nous sommes satisfaits des réalisations de cette saison avec l'objectif de toujours faire mieux les années suivantes.

Avec un historique de 20 ans, le MAI reste distinct, avec son mandat novateur. Il a réussi à obtenir une solide réputation comme diffuseur, comme mentor et comme espace de dialogue et d'échange au sujet de la diversité culturelle. Il continue à développer cette réputation sur un niveau local, régional, national et international.

La détermination, la résilience, la passion pour le mandat et la mission, ainsi que la croyance en une trajectoire assignée ou un chemin critique, peuvent obliger de parcourir un très long chemin, mais cela finit par produire des résultats sains et durables.

Nous, au MAI, sommes très conscients du fait que nulle part ailleurs au Canada une organisation comme la nôtre n'existe. Ce qui vient avec cette conscience est une grande responsabilité, mais aussi beaucoup de fierté. Le MAI a passé trop de temps au fil des ans à faire ses preuves, surtout ici à Montréal et au Québec. Aujourd'hui, le temps et l'énergie sont mieux dépensés pour les artistes eux-mêmes et pour créer des liens précieux et indélébiles avec la communauté envers laquelle le MAI s'est engagé.

Michael Toppings
Directeur général / artistique
janvier 2019